

POÉSIES
L'œil et le poète
de
Gilles LOEUILLET



Cette oeuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour voir une copie de cette licence, visitez
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Introduction

Ecrire un poème, une chanson a toujours été pour moi un besoin naturel. Les circonstances du moment, un lieu, une image, l'actualité, quelques mots prononcés sont sources d'inspiration souvent immédiate qui déclenchent le besoin de créer des textes adaptés à la situation de l'instantané.

Dans ce recueil, tout a été rédigé au fil du temps. Différents thèmes sont abordés : le romantisme, la famille, la guerre, la paix, les hommages, la jeunesse, les enfants, le monde contemporain, l'école et les comportements ...

J'écris à temps perdu, je décris l'émotion constatée au contact des gens, qu'il s'agisse de l'émotion brute du moment ou du ressenti par la suite en prenant du recul, en fonction des ondes présentes et des événements.

Terminé le 20 Avril 2020, période de pandémie dans le monde.

Je suis poète à temps perdu

Je suis poète à temps perdu
Dès que je peux j'écris des mots
Mon crayon est même devenu
Une sorte d'alter ego

L'inspiration est mon alliée
Indispensable il me la faut
Je m'enferme dans mes pensées
En attendant d'en voir l'écho

Dans le silence de la nuit,
Je pense et j'écris
Des phrases me viennent
Et deviennent un poème

Dans le silence de la nuit,
Je pense et j'écris
Des phrases que j'aime
Et d'autres qui me peinent.

Je pense à la vie, à l'amour
Au romantisme,
Je pense à la mort, à la guerre
Au terrorisme.

Je pense au passé, au présent,
Aux vivants et aux morts,
Au futur qui nous attend
Et je m'endors.

Et je décide de prendre le nom d'un arrière-grand-père mort à la première guerre mondiale, un arrière-grand-père âgé de vingt ans à cette époque, qui « deviendra » cent ans après l'auteur de ce recueil de poèmes dont certains rendent hommage à la guerre, à ses ravages.

Je prends ton nom

*Ce poème s'adresse à cet arrière-grand-père
qui devient à titre posthume l'auteur de ce recueil.*

Parce que j'ai eu un avenir
Avec des pleurs, avec des rires,
Parce que les années ont passé
Trop vite certes mais je les ai

Parce que j'existe tout simplement
Sans être quelqu'un d'important
Parce que je fais ce que je veux
Par mauvais temps ou par beau temps

Parce que je peux vivre aujourd'hui
Sous le soleil ou sous la pluie
Parce que je peux aller demain
Cueillir l'oeillet dans mon jardin

Parce qu'il y a cent ans tu partais
Pour ne jamais plus revenir
Et que derrière toi tu laissais
Ce qui restait de ta famille
Je prends ton nom

Ton nom est celui d'une fleur
L'oeillet symbole de distinction
D'amour et de fascination
Tu seras le nouvel auteur
Pour ces poèmes et ces chansons

Gilles Loeuillet

Romantisme

Saint Paul de Vence

Ecrit après avoir visité en octobre 2014 le très joli village de Saint Paul de Vence où j'ai croisé une très jolie jeune fille aux yeux bleus couleur des bougainvilliers sous lesquels elle passait, jeune fille que je n'ai pas osé interpeller pour faire une photo de son visage sous les bougainvilliers, alors j'ai imaginé...

Vous marchiez sur les remparts
Sous un ciel ensoleillé
Je n'ai vu que vos yeux bleus
Couleur des bougainvilliers
Qui caressaient vos cheveux
Quand dessous vous êtes passée

Et je vous ai demandé
Mademoiselle je voudrais bien
Pouvoir vous prendre en photo
Avec des yeux aussi beaux
Dont la couleur se mélange
A celle des bougainvilliers

Vous ne pouviez refuser
Et vous avez accepté
De poser pour un cliché
Et la couleur de vos yeux
S'est retrouvée mélangée
A celle des bougainvilliers

J'ai également conservé
Le charme de votre sourire
J'aurais voulu vous garder
Mais vous deviez repartir
Sous le ciel ensoleillé

Je ne pouvais vous l'interdire
Vous restez mon souvenir
La jeune femme que j'ai croisée
Un jour à Saint Paul de Vence
J'aurais tant voulu vous dire
Comment vous m'avez troublé
En me croisant ce dimanche

Feuilles d'automne

Décembre 2016

Feuilles dorées, feuilles d'automne
Feuilles qui tombent et abandonnent
L'âme qui les retient à la vie
Et qui les refuse aujourd'hui

Dans le silence elles s'envolent
Tombant doucement sur le sol
Pour vivre leurs derniers instants
Et disparaître avec le temps

Comme des amours monotones
Les feuilles mortes de l'automne
S'en vont en battant la mesure
Quittant les branches qui les censurent

Les feuilles partent pour toujours
Et se blottissent avec amour
Les unes aux autres avec tendresse
Instant de dernières caresses

Comme des amours monotones
Les feuilles mortes de l'automne
Laissent derrière elles leurs souvenirs
Chagrins passés, heures de plaisir

J'aime les choses simples

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
Se lever le matin
Et regarder le ciel
Sentir dans le jardin
Comme la nature est belle
Ecouter les oiseaux
Et leurs battements d'ailes

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
Parler à ses enfants
De choses sans importance
Du passé du présent
Et bientôt des vacances
Du futur qui arrive
Plus vite que l'on ne pense

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
Se promener à deux
Comme aux premiers amours
Se tenir par la main
Encore et pour toujours
T'embrasser sur les lèvres
Longuement mon amour

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
Quand nous dormons ensemble
Dans les bras l'un de l'autre
Nos deux corps se rassemblent
En ne formant plus qu'un

Et tout cela nous semble
Un bien joli refrain

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
Pas besoin de richesse
Si l'on a de l'amour
Juste un peu de tendresse
Encore et pour toujours
Et puis quelques caresses
Un peu plus chaque jour

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
J'aime les choses simples
Avec toi mon amour
bis

J'aime les choses simples
Que l'on vit tous les jours
J'aime les choses simples
Avec toi mon amour

Que le temps passe vite

Que le temps passe vite
Les années se succèdent
Les unes après les autres
Tout va toujours trop vite
Comment crier à l'aide
A l'horloge qui explose

On voudrait arrêter
Le temps qui indispose
Les aiguilles en mouvement
On voudrait arrêter
Pouvoir faire une pause
Se bloquer au printemps

On peut toujours rêver
Nos vingt ans sont si proches
Malgré toutes ces années
Triste réalité
C'est le temps qui empoche
Notre vie programmée

Juste un peu de silence

Juste un peu de silence
Voilà ce que l'on veut
Vivre dans l'insouciance
Et nous serons heureux

Oublier les cadences
La vie n'est pas un jeu
Prendre le temps de vivre
Ne penser qu'à nous deux

Car tout s'arrête un jour
Plus vite que l'on ne croit
Nous allons faire le tour
Du monde toi et moi

Les plus beaux paysages
S'offriront à nos yeux
Une nouvelle page
Pourra nous rendre heureux

Nous oublierons les bruits
Nous prendrons une pause
Bien loin de tous les cris
De l'univers morose

Juste un peu de silence
Voilà ce que l'on veut
Juste un peu de silence
Ensemble tous les deux

Prendre le temps de vivre

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
Si l'on savait avant
Tout ce qui nous attend
On verrait certainement
Les choses bien autrement
Profitons des instants
Et soyons bien conscient
Que le moindre moment
Est à prendre au présent

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
Profitons des instants
Qui semblent indifférents
Et même s'ils se ressemblent
Ils sont bien là pourtant.
S'asseoir sur un banc
Regarder l'eau qui coule
Se laisser doucement
Caresser par le vent
Toutes ces petites choses
Sont à prendre au comptant

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
La vie de tous les jours
Pourrait être charmante
Si l'on savait agir
Sur la vitesse du temps
Mieux vaut ne pas s'en faire
Passer un bon moment
Profiter du grand air

Même rien qu'un instant
C'est la vie au présent
C'est la vie maintenant

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
Prendre le temps de vivre
Tout en étant conscient
Que la vie est comme une
Bombe à retardement
Si tu connais tes dons
Exerce ta passion
Surtout fais-toi plaisir
N'attends pas pour agir
Fais aujourd'hui des choses
Que t'as pas fait souvent
Si tu cueilles des roses
Fais le donc en chantant

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
Le temps passe trop vite
C'est lui qui te contrôle
N'atteins pas les limites
Sois conscient de ton rôle
Nous ne sommes pas grand-chose
Nous sommes comme une fleur
Qui perd tous ses pétales
Nous vivons plus longtemps
Mais perdons les pédales
A un certain moment

Prendre le temps de vivre
C'est vrai c'est important
Si l'on savait avant
Tout ce qui nous attend
On aborderait sans doute

La vie bien autrement

Rien n'arrête le temps

Conscient qu'une année passe et qu'une autre commence
Et que ce temps qui passe ne s'arrête jamais
J'imagine déjà ce que sera demain
Et pense à ce futur qui est déjà si proche

J'ai beau mettre mes mains devant le temps qui passe
Rien ne peut le freiner malgré tous mes efforts
Il avance à grands pas vers l'horizon lointain
Que l'on croit éloigné mais l'est pourtant si peu

La vie est faite ainsi, rien n'arrête le temps,
Il est là, il avance, inexorablement,
Comme l'horloge qui tourne et ne s'arrête pas

La vie est faite ainsi, le passé disparaît,
Et les aiguilles effacent les secondes à jamais
Demain est déjà là, et le présent s'en va

Enfant

Enfant tu viens au monde
Ignorant ton destin
Enfant tu viens au monde
Sans penser à demain

Enfant tu vas grandir
Blotti contre mon sein
Enfant tu vas grandir
Dans un monde inhumain

Enfant tu apprendras
À lire et à écrire
Enfant tu apprendras
Le soir à t'endormir

Écoutant des chansons
Racontées chaque soir
Certaines te feront
T'endormir comme un loir

Et puis tu grandiras
Et le temps passera
La vie te donnera
La tristesse et la joie

Tu pourras devenir
Un mouton ou un lion
Tu pourras réussir
Sous certaines conditions

Il te faudra te battre
Face aux absurdités
Il te faudra combattre
Face à l'adversité

Tu feras ton chemin
Et tu arriveras
Au sommet des gradins
Et tu seras le roi

Vieille dame à Belgrade

Ecrit à Belgrade (Serbie) lors d'un déplacement dans le cadre de mon travail en 2006 après avoir vu une vieille dame assise sur un banc dans un jardin public

Dans le jardin public à l'ombre des grands arbres
Entourant la statue sur son socle de marbre
Une vieille dame est là assise sur un banc
Toute seule maintenant plus personne ne l'attend
Appuyée sur sa canne elle scrute l'horizon
En attendant sans doute que passent les saisons
Elle regarde la jeune fille qui passe devant elle
En pensant qu'elle aussi autrefois était belle
Que le temps a passé, on ne peut l'arrêter
Et puis tout doucement tout l'monde l'a oubliée
C'est trop souvent ainsi le sort des anciens
Finissant trop nombreux tout seul dans leurs coins

Dans le jardin public à l'ombre des grands arbres
Près d'un soldat en pierre levant en l'air son sabre
Une vieille dame est là assise sur un banc
Toute seule maintenant plus personne ne l'attend
Sauf peut-être les oiseaux qui viennent picorer
Les miettes de pain qu'elle leur a réservées
Sauf peut-être le vent qui souffle toujours un peu
Il est au rendez-vous, il caresse ses cheveux
Il remplace un amant, un ami, un mari
Qui pourrait être là pour éviter l'ennui
Parti un peu trop tôt, ce n'était pas prévu

La vieille dame le sait et la vie continue

Dans le jardin public à l'ombre des grands arbres
Une vieille dame attend que quelqu'un lui adresse
Un regard, une parole même avec maladresse
Elle aurait l'impression de n'pas être oubliée
Elle aurait l'impression de toujours exister

Mes mains posées sur le rebord de la fenêtre

(sonnet)

Mes mains posées sur le rebord de la fenêtre
Je regarde la pluie tomber sur les feuillages
Quelques gouttes glacées coulent sur mon visage
J'ai l'impression que la nature me pénètre

L'été s'en est allé, l'automne est arrivé
Laisant entrer le vent au travers de la porte
Laisant à la saison compter ses feuilles mortes
La pluie tout doucement continue de tomber

Je lève les yeux au ciel, les nuages sont gris
Pourtant je suis heureux de vivre cet instant
Qui consiste pour moi à perdre un peu de temps

Aussi précieux soit-il tout au long de la vie
Regarder l'arc-en-ciel étaler ses couleurs
Reste un moment unique, un moment de bonheur

A mon épouse

Que serais-je sans toi en ce jour de Noël
Sans doute pas grand-chose si je n't'avais connue
Je suis certainement tombé sur la plus belle
Celle qui m'a accepté, je n'l'aurais jamais cru
Je ne demande aucun cadeau miraculeux
Ta présence près de moi me suffit aujourd'hui
Mais peut-être oserais-je exprimer pour nous deux
De la continuité tout au long de la vie
Ensemble nous irons en traversant le temps
Nous verrons défiler les années une à une
Et petit à petit nos cheveux seront blancs
Personne n'y pourra rien et même pas la lune
Que j'ai toujours tenté de décrocher pour toi.
Continuons tous les deux à vivre le présent
Essayons d'être heureux, d'éviter les tracas
Tous ensemble en famille et avec les enfants

Petit homme je suis

Petit homme je suis face à toi grande dame
Ta présence est pour moi toute une suffisance
Et me passer de toi serait un mélodrame
Je me sentirais seul et serais dans l'errance

Te savoir contre moi je ne peux m'en passer
Chaque jour chaque nuit tu es ma destinée
Au soleil sous la pluie toujours à tes côtés
Quand nous sommes endormis, nos deux corps enlacés

Petit homme je suis face à toi grande dame
Ta présence est pour moi toute une suffisance
Et me passer de toi serait un mélodrame
Je me sentirais seul et serais dans l'errance

Comment pourrais-je vivre à distance, éloigné
Comme un individu perdu, abandonné
Je ne peux y penser ou même l'imaginer
Je te veux près de moi toujours à mes côtés

Petit homme je suis face à toi grande dame
Ta présence est pour moi toute une suffisance
Et me passer de toi serait un mélodrame
Je me sentirais seul et serais dans l'errance

J' imagine la vie non pas en solitaire
Je suis de ceux qui croient que le bonheur existe
Même si la vie à deux n'est pas une mince affaire
Le lien qui nous unit est un lien qui résiste

Petit homme je suis face à toi grande dame
Ta présence est pour moi toute une suffisance
Et me passer de toi serait un mélodrame

Je me sentirais seul et serais dans l'errance

Tu restes la plus belle parmi toutes les femmes
Tu restes la plus femme parmi toutes les belles
Et s'il fallait un jour que je vende mon âme
Ce serait uniquement pour rester auprès d'elle

Oléron

C'est une île près du continent
Elle est ancrée dans l'océan
On aime y vivre pour de bon
Elle porte le nom d'Oléron.

On apprécie ses chênes verts
Autant que le bleu de la mer
On aime aussi l'odeur des pins
Et le ciel qu'on voit à travers
Et les maisons multicolores
Souvent situées auprès des ports
On aime aussi il faut voir ça
Quand l'île devient jaune mimosas
Tant de couleurs à découvrir
Tant de parfums qu'on aime sentir
A Ford Boyard, à Chassiron
Dolus ou Saint-Pierre d'Oléron.

C'est une île près du continent
Elle est ancrée dans l'océan
On aime y vivre pour de bon
Elle porte le nom d'Oléron.

Bercée par les vents maritimes
Elle mérit' une' chanson à rimes
Pour les chalutiers qui s'en vont
Pêcher crustacés et poissons
Pour faire connaîtr' ses paysages
Et les oiseaux des marécages
Les coins sympas comme les Salines
Le soleil brillant sur les vignes
Sans oublier les grandes plages
De Saint-Trojan à Grand Village

Et les nombreux autres endroits
Qui gardent le charme d'autrefois

C'est une île près du continent
Elle est ancrée dans l'océan
On aime y vivre pour de bon
Elle porte le nom d'Oléron.

Quand on la voit à l'horizon
C'est comme une révélation
Entourée du bleu de la mer
C'est vraiment elle que l'on préfère
Ile au caractère authentique
Perle du versant atlantique
Entourée des plus belles plages
Idéales pour tourner la page
On s'y promène de long en large
En traversant des coins sauvages
Ile dont le charme est infini
Belle de jour, belle de nuit.

C'est une île près du continent
On aime y vivre tout le temps
On aime y vivre pour de bon
Elle porte le nom d'Oléron.

La vie est belle

Si tout était si simple
On finirait par croire
Que les jours sont écrits
Quel est notre destin

Si tout était si simple
On finirait par voir
Le chemin de la vie
Ce que serait demain

Il en est autrement
Tout n'est pas comme on croit
Si tout était écrit
La vie serait banale

Tout est bien différent
La vie est faite parfois
D'un cortège d'ennuis
De choses qui nous font mal

Tout est bien différent
Et les moments de joie
Semblent trop rétrécis
Comme le temps d'une escale

Saisissons les instants
De la dolce vita
A la moindre éclaircie
Faisons durer le bal

Amour

Quand l'aube du matin

Quand l'aube du matin nous surprendra ensemble
Enlacés tous les deux sur un nuage de roses
Je comprendrai enfin pourquoi mon cœur tremble
En regardant ton corps figé dans cette pause

Je voudrais posséder des yeux plus qu'il n'en faut
Pour mieux te regarder et pour mieux t'admirer
Je voudrais déposer des baisers sur ta peau
Je n'ai qu'une seule bouche, tu devras patienter

Ta beauté me fait peur et me laisse pantois
Je voudrais te garder dans une cage dorée
T'avoir constamment présente sous mon toit
Et pouvoir caresser ton corps toute la journée

Quand l'aube du matin nous surprendra ensemble
Enlacés tous les deux sur un nuage de roses
Je comprendrai enfin pourquoi mon cœur tremble
En regardant ton corps figé dans cette pause

Je ne sais pas le dire

Je ne sais pas le dire
Mais tu ne peux savoir
Combien je peux t'aimer

La vie est un navire
On largue les amarres
Sur la mer des années

On évite le pire
On vit quelques bagarres
Mais sans s'écarteler

Je ne sais pas le dire
Mais tu ne peux savoir
Combien je peux t'aimer

Je vis auprès de toi
Je n'ai jamais compté
Tous les jours qui s'enchaînent

Ne serait-ce qu'une fois
Je voudrais essayer
De pouvoir dire je t'aime

Je ne sais pas le dire
Mais tu ne peux savoir
Combien je peux t'aimer

Cet amour au présent
Cet amour au long cours
Augmente avec le temps

Cet amour va croissant
Et plus passent les jours

Plus je t'aime tendrement

Tes yeux sont comme des braises

Tes yeux sont comme des braises que l'on ne peut éteindre
Tes lèvres sont des baisers qu'on ne peut oublier
Ton corps est un modèle et je voudrais le peindre
Que puis-je te dire de plus pour pouvoir te garder

Tu es tellement si belle, tu ressembles à l'amour
Que l'on rencontre enfin, et qui s'en va trop vite
Que l'on rencontre une fois, que l'on rencontre un jour
Sans pouvoir lui parler car souvent on hésite

Tes yeux sont comme des braises que l'on ne peut éteindre
Tes lèvres sont des baisers qu'on ne peut oublier
Ton corps est un modèle et je voudrais le peindre
Que puis-je te dire de plus pour pouvoir te garder

Je voudrais t'attacher dans une cage dorée
Mais j'en suis incapable tellement j'aime les colombes
Alors je te regarde espérant un baiser
Espérant devenir le plus heureux du monde

Tes yeux sont comme des braises que l'on ne peut éteindre
Tes lèvres sont des baisers qu'on ne peut oublier
Ton corps est un modèle et je voudrais le peindre
Que puis-je te dire de plus pour pouvoir te garder

Que me donnerais-tu en échange de la lune
Que j'irai décrocher si tu me la demandes
Une nuit près de toi, même s'il n'y en a qu'une
Serait satisfaction et ma joie serait grande

Tes yeux sont comme des braises que l'on ne peut éteindre
Tes lèvres sont des baisers qu'on ne peut oublier
Ton corps est un modèle et je voudrais le peindre
Que puis-je te dire de plus pour pouvoir te garder

Sans doute pas grand chose, peut-être une chanson,
Une chanson d'amour dont tu te souviendrais
Une chanson d'amour à perdre la raison
Pour que tu sois à moi pour toujours, à jamais

Je me souviens de nos vingt ans

Je me souviens de nos vingt ans
On se voyait chaque matin
C'était un instant de bonheur
Dès les premiers jours de printemps
Propices à de tendres câlins
Nous ouvrions tous deux nos cœurs
Nous nous embrassions tendrement
En oubliant tous nos chagrins
Nos p'tits tracas, nos p'tits malheurs,
Nous étions encore des enfants
Allions ensemble main dans la main
Et nous vivions avec ferveur

Je me souviens de nos vingt ans
Des soirées avec les copains
A faire la fête durant des heures
Nous faisons l'amour tout le temps
Ici et là dans tous les coins
Même dans la cage d'ascenseur
Il faut bien dire que maintenant
Ce n'est plus le même refrain
Avec cette vie à cent à l'heure
Nous avons tout juste le temps
De nous prom'ner main dans la main
De vivre un peu notre bonheur

Je me souviens de nos vingt ans
De ton sourire et de tes seins
De ton parfum au goût de fleur
Je me souviens de nos vingt ans
Et de la chute de tes reins
Et de tes jambes tout'en longueur
Je t'aimerai toujours autant
Même si de trop nombreux matins

Ont calmé un peu nos ardeurs
Je t'aimerai toujours autant
Feraï en sorte que mes câlins
Aient toujours la même vigueur

Je me souviens de nos vingt ans
Ce n'est vraiment pas si lointain
Mais le temps passe à cent à l'heure
Je me souviens de nos vingt ans
On ignorait notre destin
Nos souvenirs tout en couleurs

Je vous ai vue

Je vous ai vue quand j'envoyais
Une lettre verte ce vendredi
Vous étiez vêtue tout de vert
Et mon espérance a grandi

J'aurais tant souhaité vous parler
Mais vous n'avez pas voulu voir
Ô combien j'osais espérer
Que vous veniez dans mon regard

Quand mes yeux ont croisé les vôtres
L'envie de vivre contre vous
En oubliant toutes les autres
Fait que je vis une vie de fou

Je voudrais que vous m'envoyiez
Des baisers en forme de coeur
Ainsi je pourrais vous donner
Mon amour dans toute sa splendeur

La vie serait comme un voyage
Ou des va-et-vient véritables
Vous feraient vivre un nouvel âge
Et un instant I-noubliable

Je regarde l'enfant

15 mars 2016

En ce jour de printemps dans le jardin public
Les passants se promènent sous un ciel idyllique.
Les rayons du soleil frappent tous les visages
Même celui de l'enfant immobile à son âge

D'autres jouent tous ensemble dans une aire de jeux
Qui leur est réservée et qui les rend heureux
Mais ce petit enfant ne peut pas aller jouer
Il reste prisonnier car il ne peut bouger

Alors que plein de gens se promènent tranquillement
Je regarde l'enfant dans son fauteuil roulant
Et là je réalise en mon âme et conscience
Que j'ai eu de la chance au moment de l'enfance

La vie est ainsi faite pour les êtres sur terre
Pleine d'inégalités dans un monde bien amer
Certains ont un destin bien différent des autres
Et ce petit enfant aurait voulu le nôtre

Quand je vois cette image d'un monde bien réel
Je m'attriste et voudrais que me poussent des ailes
Je deviendrais un ange qui en tendant les mains
Changerait le présent de ce pauvre gamin

Et je joindrais mes mains en m'adressant à Dieu
Pour que ce petit homme devienne un être heureux
Et sur son doux visage reviendrait le sourire
Et ses jambes à nouveau se mettraient à courir

S'il suffisait de lire des poèmes et chansons

10 mars 2019

S'il suffisait de lire des poèmes et chansons
Pour les petites filles et les petits garçons
Obligés de rester dans leurs chambres jour et nuit
Sous l'oeil des blouses blanches qui veillent sur leur vie

Alors je me mettrais à écrire et écrire
Pour leur permettre encore de continuer de vivre
Et je persisterais de le faire sans relâche
Considérant pour moi normale cette tâche

Eux qui sont différents et loin de leurs parents
Qui ne peuvent les voir qu'une fois de temps en temps
Ils gardent le sourire dans leur univers blanc
Ne pouvant s'en aller prisonniers jusqu'à quand ?

Ils regardent les oiseaux à travers les carreaux
Qui volent librement dans le ciel tout en haut
Contrairement à eux qui attendent dans l'épreuve
Alors qu'ils voudraient bien aller là où ils veulent

Les jours passent et s'entassent, encore combien de temps
Avant que tout s'arrête pour ces tendres enfants
Qui voudraient bien qu'un jour toute cette misère retombe
Et que le soleil brille après trop de nuits sombres

Ils sont là, ils attendent le dénouement final
Qui les rendra heureux en éloignant le mal
Et tout deviendra beau pour ces petits enfants
Une vie à nouveau comme celle d'avant

*Fleur sacrée**Mai 2016*

Fleur sacrée inaccessible
Je voudrais pouvoir vous cueillir
Votre parfum irrésistible
Imprègne mon corps de désir

Je vous regarde et vous admire
Je voudrais pouvoir vous parler
Mais je reste une statue de cire
Face à vous, à votre beauté

Et mes yeux se mettent à pleurer
Jamais vous ne serez à moi
Peut-être un jour puis-je espérer

Je voudrais tant vous approcher
Sentir votre corps dans mes bras
Mon rêve serait réalisé

Vous a-t-on déjà dit

01 mars 2016

Vous a-t-on déjà dit que vous étiez très belle
Je l'ai réalisé dès que je vous ai vue
Il se dégage en vous un charme naturel
Qui me rend à chaque fois encore plus ému

Vous êtes là devant moi et je suis aux abois
Je suis plus malheureux que vous ne le croyez
Ne dites pas un mot et ne vous moquez pas
Je suis seul'ment un homme qui voudrait vous parler

Vous êtes comme une fleur au parfum qui enivre
Vous faites tourner ma tête et je ne peux lutter
Je voudrais résister mais j'ai du mal à vivre
Sans savoir comment faire pour être consacré

Je suis prêt à rester une nuit près de vous
Couché sur le tapis juste devant la porte
En espérant entendre le doux bruit du verrou
La clé qui permettrait que le plaisir l'emporte

Mais peut-être rêvais-je sur un petit nuage
Une femme comme vous ne peut s'intéresser
A un simple poète renvoyant une image
D'un amoureux des femmes, d'un homme passionné

Nous étions si bien ensemble

8 septembre 2017

Nous étions si bien ensemble
Aujourd'hui mes lèvres tremblent
Elles ne pourront plus se poser
Contre les tiennes pour un baiser

J'aurais pourtant voulu te dire
Avant de te laisser partir
Que mon amour était sans fin
Que je vivrai dans le chagrin

Mais je n'en ai pas eu le temps
Il a suffi d'un court instant
La vie soudain s'est arrêtée

Tu es partie en emportant
Nos souvenirs, nos sentiments,
Les belles images du passé

Laissez-nous partir

Ceux ou celles qui refusent
Ceux ou celles qui accusent
Devraient prendre la place
Pendant le temps qui passe
Ne serait-ce qu'un moment
Pour vivre leurs instants

Le droit à disparaître
Comment en rester maître
Ce droit nous appartient
Il reste notre bien
Ce ne sont pas les autres
Qui décident le nôtre

Pays des droits de l'homme
Plus rien ne nous étonne
Pays de liberté
Où est la vérité
Arrêtons de tourner
Le couteau dans la plaie

Madame, je vous regarde

Madame je vous regarde et je voudrais vous dire
Que votre présence ici est pour moi un plaisir
Parce que vous êtes femme et qu'un homme normal
Malgré tous ses défauts reste sentimental

Vous êtes comme une fleur que l'on voudrait cueillir
Mais il n'est pas facile de pouvoir vous le dire
Votre beauté ne peut me rendre indifférent
Je suis d'abord un homme et non plus un enfant

J'ai remarqué vos yeux et ils m'ont perturbé
Ou c'est votre visage qu'on ne peut oublier
Ou le je ne sais quoi qui réduit la distance
Entre l'homme et la femme, sorte de sixième sens

Je vous vois et me dis que vous êtes une femme
Et que j'aime les femmes qu'elles aient ou non une âme
J'aime à vous regarder, j'aime vous admirer
Conscient que je n'aurai rien d'autre à espérer

Je vous regarde comme une rose

Je vous regarde comme une rose
Pour la douceur de ses pétales
Et son parfum de fleur éclore
Qui doucement partout s'étale

Et votre corps étendu nu
Est comme un bijou sans écrin
Synonyme de bienvenue
Il incite à tendre une main

Qui doucement sur votre peau
Ira partout vagabondant
Ira partout se promenant

Qui doucement sur votre peau
Se posera délicatement
S'arrêtera un long moment

L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux

L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Seules les chansons d'amour sont là pour lui faire croire
Des mots simples, un refrain et l'on se croit heureux
Alors que l'amour vrai est avant tout un art

L'art de la vie commune est comme un beau tableau
Il faut beaucoup de temps pour qu'il devienne une oeuvre
La patience et l'amour peuvent le rendre beau
Avec le temps qui passe et le temps des épreuves

L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Seules les chansons d'amour sont là pour lui faire croire
Des mots simples, un refrain et l'on se croit heureux
Alors que l'amour vrai est avant tout un art

L'art d'aimer qui nous rend prisonnier du bonheur
C'est l'art de se comprendre aujourd'hui ou demain
L'art d'aimer qui nous rend prisonnier du bonheur
C'est l'art d'aller à deux vers le même destin

L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Seules les chansons d'amour sont là pour lui faire croire
Des mots simples, un refrain et l'on se croit heureux
Alors que l'amour vrai est avant tout un art

L'amour c'est être deux comme les tourterelles
Volatiles perchés tout en haut sur un fil
Roucoulant doucement tout en remuant leurs ailes
Et s'envolant ensemble au dessus de la ville

L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Seules les chansons d'amour sont là pour lui faire croire
Des mots simples, un refrain et l'on se croit heureux

Alors que l'amour vrai est avant tout un art

Modestie

Pour ceux qui se reconnaissent !

Je suis beau je le sais
Conscient de cet état
Que je n'ai pas choisi

Je plains ceux qui sont laids
Très différents de moi
Ce n'est pas mon souci

Je suis intelligent
Un être exceptionnel
Aux talents reconnus

Je fais partie des gens
Qui se veulent éternels
Admirés dans la rue

Je signe des autographes
Tout en restant modeste
En gardant mes distances

Devant mon épitaphe
Vous devrez faire un geste
Saluer ma présence

Je suis beau je le sais
Conscient de cet état
Que je n'ai pas choisi

Les femmes me recherchent
Aiment ma compagnie
Et mon intelligence

Elles aiment mes caresses
Quand elles me voient elles crient
C'est comme un jour de chance

Je voudrais quelquefois
Etre quelqu'un de laid
Sans talent et petit

Hélas je ne peux pas
Je suis plus que parfait
Quelqu'un de réussi

Un être sans défaut
Parfait sous tout rapport
Voilà ce que je suis

Je suis beau je le sais
Conscient de cet état
Que je n'ai pas choisi

Mesdames je vous prie
Si vous voulez de moi
Il faut me mériter

Je suis un homme d'esprit
Et je dois faire le choix
Pour vous sélectionner

Parmi les très nombreuses
Qui veulent vivre un moment
Qu'elles n'oublieront jamais

Il y a les chanceuses
Elles vivront un instant
Qu'elles trouveront parfait

Je suis beau je le sais
Je n'y peux pas grand-chose
Je dois m'y habituer

Monde contemporain

Notre terre en danger

2 septembre 2014

Je suis là immobile devant le paysage
Je regarde les arbres ballottés par le vent
Je cherche à deviner quel peut être leur âge
Eux qui sont là debout et traversent le temps

Combien leur reste-t-il encore d'années à vivre
Sur cette terre austère où les forêts s'en vont
Détruites par les hommes qui font de pire en pire
Détruites par les hommes qui n'ont plus de raison

Nous voulons simplement que notre terre existe
Nous souhaitons vivement la garder sur la liste
Des planètes habitées peuplées d'hommes et de femmes
Capables de penser que la terre a une âme

C'est vrai que la terre tourne mais rien n'a plus de sens
Le progrès est une chose, il faudrait faire une pause
Pour éviter peut-être que la terre change de sens
Et ne se désintègre à jamais ou n'explose

Je voudrais remonter au temps de mon grand-père
Certes on allait moins vite mais le ciel était pur
On pouvait regarder le fond de la rivière
Profiter des parfums présents dans la nature

Nous voulons simplement que notre terre existe
Nous souhaitons vivement la garder sur la liste
Des planètes habitées peuplées d'hommes et de femmes
Capables de penser que la terre a une âme

On s'y prend un peu tard pour soigner les blessures
Infligées à la terre depuis des décennies

On découvre soudain qu'on a fait des bavures
Il est peut-être temps de lui sauver la vie

Pour l'instant les fleurs sont toujours en couleurs
Mais peut-être bientôt seront en noir et blanc
Si la terre a une âme, elle a aussi un cœur
Qui doit battre à jamais, pensons à nos enfants

Nous voulons simplement que notre terre existe
Nous souhaitons vivement la garder sur la liste
Des planètes habitées peuplées d'hommes et de femmes
Capables de penser que la terre a une âme

Notre Dame

Avril 2019

La cathédrale s'est effondrée
Symbole des gens qui croient en Dieu
Et même de ceux qui n'y croient pas

Elle est connue du monde entier
Mais aujourd'hui elle a pris feu
Et leur moral est au plus bas

Et plus rien d'autre n'est important
On ne parle que de l'édifice
Ce qu'il en reste et du futur

Tout n'est plus qu'une question de temps
Au nom du père, au nom du fils,
Penchons-nous sur cette blessure

Les dons affluent pour l'évènement
Apparition de généreux
Souhaitant sauver les vieilles pierres

Notre Dame récupère lentement
En attendant des jours heureux
Qui reviendront après l'enfer

Tout ça représente l'espérance
De revoir un jour les trois roses
Sur les façades du monument

Viendra ensuite la récompense
Notre Dame à nouveau éclore
Et ne pleurant plus maintenant

Notre monde où l'on s'ignore

Dans notre monde il y a encore
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
Ils vivent au siècle d'Internet
Ça devrait les rendre moins bêtes

Pourtant on s' parle de moins en moins
On n' connaît même plus son voisin
On parle surtout des américains
On parle pas au clochard du coin

Dans notre monde il y a encore
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
Malgré l'téléphone dans la poche
Il y a quand même quelque chose qui cloche

Partout on s' parle de moins en moins
On n' connaît même plus son voisin
On cherche à parler aux martiens
Alors qu' on est des mauvais terriens

Dans notre monde il y a encore
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
Certains préfèrent l'ordinateur
Ils peuvent même y passer des heures

Pourtant on s' parle de moins en moins
On ne connaît même plus son voisin
On vit à l'heure du TGV
Tout va vite à vitesse grand V

Dans notre monde il y a encore
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
Tout est fait pour communiquer
Dans notre complexe modernité

Pourtant on s' parle de moins en moins
On ne connaît même plus son voisin
Tout est devenu très malsain
Dans notre vie au quotidien

Dans notre monde il y a encore
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
A l'époque de l'électronique
A l'époque de l'informatique

Pourtant on s' parle de moins en moins
On ne connaît même plus son voisin
On vit vraiment comme des crétins
En perdant du temps pour rien

Dans notre monde il y aura toujours
Beaucoup trop de gens qui s'ignorent
Il serait bon de revenir
En arrière pour un peu réfléchir

A tous ces gens qui s' parlent plus
Qui n' communiquent qu' au superflu
Persuadés qu' ils ont gagné
Et qu' ils détiennent la vérité

Quelques paroles en face à face
C' est certainement plus efficace
Que d' ignorer l' être à côté
Qui souhaiterait communiquer

Notre monde en folie

Qui sommes-nous aujourd'hui dans ce monde en folie
Monde des tout-puissants, monde des pauvres gens
Un fossé nous sépare de plus en plus profond
Sommes-nous réellement dans des démocraties
Dirigées par des princes tous de même sang
Bien loin de nos tracas, de nos situations.

La distance est immense entre eux et notre monde
On cherchera toujours la fin du labyrinthe
Sans jamais réussir à pouvoir leur parler
Pour eux la référence reste la mappemonde
Comment peuvent-ils comprendre nos soucis ou nos plaintes
Nous qui voudrions tant pouvoir leur expliquer

Qu'aujourd'hui le constat d'un pays d'importance
Ce sont des travailleurs qui n'peuvent plus se loger
Ce sont des gens d'en bas qui vivent dans la misère
Alors que d'autres en haut ne comptent pas leurs dépenses
Ils ne veulent qu'une chose, atteindre le sommet,
Et ceux qui réussissent n'ont plus les pieds sur terre

Comment peut-on comprendre dans les très hautes sphères
Le quotidien des gens qui prennent le métro
La vie de tous les jours et ses réalités
Comment peut-on comprendre les gens qui désespèrent
Quand on a les moyens, de l'argent, un peu trop,
Dans un monde égoïste aux portes verrouillées

Le monde est ainsi fait rempli de différences
Des gens naissent héritier à l'avenir tracé
D'autres sont programmés pour rester malheureux
Le monde est ainsi fait, certains ont de la chance
D'autres la chercheront sans jamais la trouver
Ils devront dans la vie se contenter de peu

J'ai vu les ânes dans la prairie

*En passant sous le pont de Rochefort en 2013,
j'ai vu des ânes et j'ai écrit*

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
Je me suis dit je suis heureux
Quelle vie de fou les malheureux
Comment arrivent-ils à survivre
Alors qu'ici il fait bon vivre
Avec l'odeur des fleurs des champs
Un choix de vie bien différent

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
Les gens courent comme des bourricots
Pour ne pas rater leur métro
Comment font-ils pour supporter
De vivre une vie de cinglé
Comment font-ils pour vivre là
Tous entassés comme des rats

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
C'est pas vraiment la vie en rose
Ces gens qui se métamorphosent
On les voit foncer au galop
Deviennent sardines dans le métro
Tous entassés sans se parler
Ils sortent ensuite pour détalier

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
Aux gens qui courent comme des lapins
Dès qu'il est cinq heures du matin

Pour éviter d'être en retard
Pour ne pas arriver trop tard
C'est vrai souvent on en a marre
Vivre à Paris c'est tout un art

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
Je me suis dit quel calme ici
Là-bas il y a tant de bruit
Ces animaux ont de la chance
De vivre en parfaite insouciance
Dans la nature au bord de l'eau
Alors que d'autres courent au galop

J'ai vu les ânes dans la prairie
Alors j'ai pensé à Paris
A tous ces gens qui toute leur vie
N'ont pas la chance de vivre ici
A tous ces gens qui toute leur vie
Sont entassés dans des taudis
Et à tous ceux qui passent leur nuit
Couchés dans des cartons pourris

Design

Quand on voit le passé
Ce qu'il est devenu
Comme il est modifié
C'est la déconvenue

Que les choses ont changé
Là où poussaient des arbres
Se trouvent des pavés,
Des paysages macabres

Beaucoup de choses changent
Soit en bien soit en mal
L'époque est cannibale

Et le moderne étrange
Remplace le has been
Et tout se redessine

Mendiants

Qui sont tous ces mendiants
Vivant sur les trottoirs
Ignorés des passants
Qui refusent de les voir

Qui sont ces pauvres gens
Couchant dans des cartons
Dehors par tous les temps
Et dormant sous les ponts

On passe à côté d'eux
Sans même les regarder
Ils font partie de ceux
Que l'on a oubliés

C'est la loi du plus fort
Rejet automatique
Des personnes en dehors
D'un système maléfique

Et nous peut-être un jour
Personne n'est à l'abri
Car par les temps qui courent
Un rien et c'est fini

Je ne suis qu'un mendiant

Je ne suis qu'un mendiant
Qu'on ne regarde pas
Mais je vois les passants
Et je compte leurs pas
Rarement mon regard
Ne croisera le leur
J'ai perdu tout espoir
De sortir du malheur

Je ne suis qu'un mendiant
Qu'on ne regarde pas
Silencieux j'attends
Et je pense tout bas
En espérant une pièce
De la part de quelqu'un
Qui saurait faire un geste
Et suivrait son chemin

Je ne suis qu'un mendiant
Qu'on ne regarde pas
Si vous preniez le temps
De parler avec moi
Vous comprendriez mieux
Pourquoi je me trouve là
Et qu'il en faut très peu
Pour descendre aussi bas

Je ne suis qu'un mendiant
Qu'on ne regarde pas
Mais êtes-vous conscient
Que demain ce sera
Peut-être votre tour
De vous retrouver là
Car les choses vont vite

Plus vite que l'on ne croit

Sans domicile fixe

*Octobre 2017 à Paris, vers 7 heures du matin.
Dans Paris ou ailleurs, certains aident ces malheureux, mais combien
d'autres personnes restent indifférentes à leur sort ?*

De la gare de l'Est à Strasbourg Saint-Denis
Je marche en ce matin de temps froid à Paris
Il est à peine huit heures, nous sommes début novembre,
Je passe près d'un porche, je vois des gens qui tremblent.

Ils sont une dizaine, ils ont passé la nuit,
Alignés tous ensemble sous des cartons pourris
Ou dans des sacs poubelle ayant servi de lits
Couchés à même le sol, protégés de la pluie

Qui sont ces pauvres bougres que le passant ignore
Et qui en ces temps là existent et vivent dehors
Quelle est donc leur histoire, leur triste trajectoire
Peut-on imaginer qu'ils peuvent encore croire

A la raison de vivre, à ce qu'est le bonheur,
D'un petit coin au chaud, d'un regard de chaleur,
Adressé à des êtres qui n'ont pas eu de chance
Et pour qui le futur est de faire la manche

Où est la solution dans un monde sans pitié
Où l'être humain n'est rien dans la difficulté
Où sont donc les passants qui pourraient s'arrêter
Pour comprendre, parler et surtout écouter

Ces gens abandonnés à leur bien triste sort
Des gens qu'on ne voit plus, des gens que l'on ignore

Alors qu'ils sont bien là présents sans dire un mot
Étendus sur le sol, non loin des caniveaux

On n'en a rien à faire dit notre subconscient
Qui nous fait oublier la misère du présent
Quelques secondes après être passé devant
Et notre vie reprend tout naturellement

Un jour ou l'autre

Tous les gens sont pareils
Derrière leur belle image
Se cachent leurs secrets

Il suffit de gratter
Quand la croûte s'enlève
Surgit la vérité

Ils se disent parfaits
Nous donnent l'impression
De l'exemplarité

Il en est autrement
Les donneurs de leçons
Sont loin d'être des saints

Ils ont les bonnes places
Ils profitent du système
Nous le savons très bien

Quand vient le grain de sable
Perturbant l'engrenage
Tout change brusquement

Fini le temps des fables

Il faut tourner la page
Rien n'est plus comme avant

Les gens qui sont en bas
Les voient tomber de haut
Leur univers s'effondre

Quand viennent les tracas
Fini de faire le beau
Descente aux catacombes

La fracture sociale

Je suis impressionné par le fossé qui nous sépare
Et derrière ce fossé cet immense rempart
L'impossible dialogue nous laisse dans le silence,
Cette indifférence qui fait la différence

Nous nous trouvons si loin les uns des autres
Comment se comprendre si l'on n'est pas des vôtres
D'un côté les gens qui pensent à notre futur
Et tous ceux qui vivent au fur et à mesure

Et dans ce monde brutal et sans espoir
Il y a le silence, l'impossible discours qui amplifie l'écart
Cette impossible croisée des chemins
Cette impossible poignée de main

J'imagine une image, vous êtes en face de moi,
Moi je suis à genoux, et vous êtes des rois
Vous me tendez la main et je vous tends la mienne
Mais je suis tellement loin que je vous vois à peine

Et le mur entre nous n'arrange pas les choses
Il est tellement large, quelle en est donc la cause

Il faudrait remonter loin dans la nuit des temps
Comprendre les raisons d'un tel monument

Les différences sont là et ne s'en iront pas
Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas
Ceux qui sauront guider leurs enfants dans le temps
Et toutes les petites gens qui sont des ignorants

Les époques ont changé ainsi que les costumes
Mais il y aura toujours les habituelles coutumes
Des puissants d'un côté et des pauvres de l'autre
Ceux qui sont informés et ne disent rien aux autres

Peut-on espérer qu'un jour les choses changent
Il faudrait pour cela que les choses s'arrangent
Peut-on imaginer quelque transformation
Dans un monde inégal, un monde sans solution

L'argent appartient à si peu de personnes
Qui décident à elles seules les stratégies du monde
Mais quand soudain pour elles, vient la cloche qui sonne
Alors c'est le moment de gérer l'hécatombe

Jeunesse

Le fossé des générations

Le fossé des générations
Est bien présent dans la nation
Et la jeunesse d'aujourd'hui
Ne lit plus d'encyclopédie

On se connecte à Internet
Mémoire pour données bonnes ou bêtes
Présente sur toute la planète
Pour le meilleur et pour le pire

De cet outil, faut-il en rire ?
On ne sait plus ce qu'il faut dire
Aux gamins qui, dès leur plus jeune âge
Se trouvent prisonniers dans la cage

Prisonniers libres en vérité
Sans les parents pour contrôler
Les nombreuses possibilités
De dériver hors du chemin

Le carré blanc se trouve loin
Face à Tiktok ou Facebook
Face à des gens au triste look
Qui peuvent installer leur filet

Et les gamins se trouvent piégés
Et tombent aux mains des prédateurs
En croyant trouver le bonheur
Et c'est là leur très grosse erreur

On se connecte à Internet
Mémoire pour données bonnes ou bêtes
Présente sur toute la planète
Pour le meilleur et pour le pire

Jeunesse oubliée

Jeunesse oubliée, et manipulée
Par tes aînés
Que deviendras-tu
Quand demain viendra
Et où iras-tu ?

Il faut croire en toi
En ton avenir
Non au désarroi
Qui te fait devenir
Hors-la-loi

C'est vrai qu'autrefois
On ne cherchait pas
C'était plus facile
Il n'y avait pas
Tout ça

Et tout ça c'est quoi
Stages de plusieurs mois
Recherche d'emploi
Pour devenir
Quoi

Peut-être quelqu'un
De bien
Peut-être quelqu'un
De mal
Ou peut-être rien

C'est vrai rien n'est simple
C'est pas les manif
Qui suffiront
A changer la face

Des choses

Peut-être la révolution
Est-ce la solution
Pour améliorer
La situation
Et voir tout en rose

Qui vivra verra
Mais toutes les promesses
Trop tissées de mensonges
Ne pourront rien changer
Au mal qui nous ronge

Je suis celui qui sait

Je suis celui qui sait
Détenteur de la vérité
Contrairement à vous
Pauvre ignorant

Je suis celui qui fait
De vous un initié
En vous sortant du trou
Et de votre néant

Je suis celui qui dit
Ce que vous devez faire
Vous qui ne savez rien
Vous qui ne savez pas

Je suis celui qui prie
Et vous donne des repères
En vous tenant la main
Tout le temps qu'il faudra

Mais le chemin est long
Vu le travail à faire
Nombreux seront les ponts
Et multiples barrières

Que vous devrez franchir
Les unes après les autres
Et vous pourrez partir
Avec la tête haute

Nous qui formons les autres

*Ecrit en janvier 2013. Ces élèves ingénieurs n'ont pas connu l'époque
durant laquelle on se levait quand le professeur entrait dans la salle
de classe. Les repères, où sont-ils ? Les valeurs existent-elles encore ?
Du travail reste à faire sur les comportements, la politesse, la morale,
le respect et bien d'autres points.*

Nous qui formons les autres
Sans compter notre temps
Nous qui formons les autres
En nous investissant

Nous souhaitons en retour
Un sain comportement
Une remise à jour
Dans le dérèglement

Quand nous faisons le point
Sur votre avancement
Vous levez votre poing
Triste comportement

Il vous faudrait comprendre
Que nous ne voulons point
Gérer une rébellion
Il n'en est pas besoin

Si la fin du parcours
Est pour vous un peu dur,
Il faudrait en retour
Être des gens plus mûrs

Le respect de ces guides
Doit être naturel

Le fait d'être stupide
Vous éloigne des règles

Génération Y, bavardage et comportement

*Ecrit en décembre 2013 suite aux bavardages
incessants de futurs cadres de
la génération Y.*

Que signifie pour vous ce proverbe connu
La parole est d'argent mais le silence est d'or
Peut-être pas grand-chose, comment auriez-vous pu
Comprendre ces quelques mots, vous n'êtes pas des cadors

Et pour le devenir il vous reste des marches
Qui restent pour certains difficiles à gravir
Tout dépend de chacun, de sa propre démarche,
Il est vrai qu'à ce jour, on ne peut rien prédire

On peut s'interroger sur des comportements
De certains d'entre vous non encore finis,
Ils n'auraient pas lieu d'être mais ils sont bien présents
Bavardages inutiles synonymes de mépris

Comment vous faire comprendre qu'il vous faudrait changer
Devenir des adultes, ne plus être crétiens
En faisant le silence vous vous élèverez
Même si ce n'est qu'un peu, ce serait mieux que rien

L'autre est comme toi

L'autre est comme toi
Ce qui compte
Ce n'est pas d' régler des comptes
Mais plutôt
De vivre comme des égaux
En harmonie avec son égo

On est tous des bases
Faut élever le niveau
Pour tous être en phase
Pas dans l'caniveau

L'autre est comme toi
Il a deux jambes et deux bras
Deux jambes pour marcher
Et pas pour frapper
Des bras pour porter
Pas pour faire des bras d'honneur
A la police, quel déshonneur

On est tous des bases
Faut élever le niveau
Pour tous être en phase
Pas dans l'caniveau

L'autre est comme toi
Il a deux yeux et une langue
Des yeux pour regarder
Et pas pour mater
Une langue pour parler
Et pas dire des obscénités
A longueur de journée

On est tous des bases
Faut élever le niveau
Pour tous être en phase
Pas dans l'caniveau

L'autre est comme toi
Il a un cœur et la foi
Un cœur pour aimer
Sans avoir peur
La foi pour croire
Qu'après le désespoir
Il y a la gloire

On est tous des bases
Faut élever le niveau
Pour tous être en phase
Pas dans l'caniveau

L'autre est comme toi
Il a les mêmes droits
Tu lui dois le respect
Qu'il soit riche, qu'il soit pauvre
Quel que soit notre rang
Ce n'est pas important

On est tous des bases
Faut élever le niveau
Pour tous être en phase
Pas dans l'caniveau

Amour ado

Je suis une fille perdue
Dans mon adolescence
Quand je parle aux garçons
J'ai le cœur qui balance
Mais j'ai une exception
Pour un joli minois
Il me regarde toujours
D'un air un peu pantois
Mon souhait le plus profond
Serait qu'il soit pour moi
Qu'il me prenne dans ses bras
Qu'il me dise une fois

Aime-moi viens vers moi
Je suis faite pour toi
Fais donc le premier pas
Je souffre trop comme ça

Nous serions comme des fous
Au pays des merveilles
Je me mets à rêver
Chaque fois que je le vois
D'amour et de tendresse
De milliers de caresses
Je veux lui envoyer
Un signal de détresse
Mais je reste bloquée
Sans trouver de prétexte
Pour aller lui parler
J'ai envie de crier

Aime moi viens vers moi
Je suis faite pour toi

Fais donc le premier pas
Je souffre trop comme ça

Quand je vois ses grands yeux
Et son regard rêveur
Quand il prend ses cheveux
D'un geste ravageur
Je sens qu'il voudrait bien
Me tenir par la main
Me réchauffer le cœur
Et calmer mon chagrin
A chaque fois c'est pareil
Je ne sais pas pourquoi
Je voudrais tant lui dire
Doucement à l'oreille

Aime-moi viens vers moi
Je suis faite pour toi
Fais donc le premier pas
Je souffre trop comme ça

Peut-être un jour viendra
Avec le temps qui passe
Chacun surmontera
Cett' chose qui les dépasse
Ils finiront sans doute
Par mûrir un peu plus
Comme un fruit sur un arbre
Qui finit par tomber
Ils tomberont aussi
Dans les bras l'un de l'autre
Et leur cœur battra fort
Et ils pourront se dire

Aimons-nous l'un et l'autre
Aimons-nous comme des fous
Oublions tous les autres

Et ne pensons qu'à nous

Aimons-nous l'un et l'autre
Aimons-nous comme des fous
Oublions tous les autres
Et ne pensons qu'à nous

L'invitation

*Juillet 2012 - Quand un ami de mes enfants
vient à la mer pour la première fois*

Quand il est arrivé dans ses habits de ville
On comprenait de suite qu'il n'était pas habile
Il venait à la mer pour la première fois
Un garçon plus tout jeune à l'allure d'homme des bois

Il était invité deux jours sous le soleil
Un moment favorable propice à son éveil
Néanmoins trop tardif vu l'état avancé
De sa façon de vivre dans notre société

Une cervelle bien pleine dans une tête de clochard
Ne sachant pas conduire, prenant le train en gare
Cheveux longs et des poils poussant sur le menton
Notre idée était faite sur ce pauvre garçon

Quand vint l'amie d'enfance invitée elle aussi
Le contraste était grand entre la belle et lui
Une jolie jeune fille dans une robe à fleurs
Sa beauté naturelle la mettait en valeur

Nous nous sommes le soir couchés tous un peu tard
La belle s'est retrouvée à côté du clochard
La belle et le clochard c'est une belle histoire

Mais rien ne s'est passé même dans la nuit noire

Famille

*Si je t'écris Céline**(sonnet)**24 septembre 2014*

Si je t'écris Céline
C'est juste pour te dire
Que je ne t'oublie pas
Et que je pense à toi

Toi qui es si câline
Toi qui fais des sourires
Ces quelques mots de moi
Qui suis si loin de toi

Ne sont que de l'amour
Que je transmets ce jour
D'un clic instantané

Je t'imagine au loin
Mais la distance n'est rien
Tu es dans mes pensées

Petite Céline

Année 2014

Céline

Tu n'es encore qu'une bambine
Tu fais partie des miss en "ine"
Et nous déjà on t' imagine
Dansant telle une baladine

Céline

Tu commences à ouvrir les yeux
Pour toi quoi de plus merveilleux
De regarder autour de toi
De nous mettre tous en émoi

Céline

Tu as des doigts de musicienne
Tu sauras jouer sur une scène
Et nous déjà on t' imagine
Dansant telle une baladine

Céline

Tu tournes tournes dans nos bras
Petite fille do ré mi fa
Et la musique n'arrête pas
Tu tournes tournes dans nos bras

Céline

Tu sais faire chanter les oiseaux
Do ré mi fa so la si do
Et nous déjà on t' imagine
Dansant telle une baladine

Bientôt

On ne sait pas encore
S'il est Vénus ou Mars
Il remue dans ton corps
En attendant que passe

Tout doucement le temps
Qui le fera grandir
Et devenir enfant
Lui qui saura te dire

Son premier mot Maman
S'accrochant à ton cou
Collé contre ta joue

Cherchant à chaque instant
Un câlin, un mot doux,
Dans ce monde un peu fou

Naissance

Un ange est avec nous
Et son regard si doux
Fait battre notre coeur
Au rythme du bonheur

Il n'a pas d'auréole
Ni d'ailes pour l'envol
C'est une petite fille
Aux yeux bleus qui scintillent

Son sourire angélique
Nous charme et nous invite
A lui prendre la main

Vénus mélancolique
Tout chez elle nous incite
A guider son chemin

Thalia

Le 13 avril 2016, jour de la naissance

Thalia toi la joyeuse qui se lève très tôt
En ce jour de printemps dès le petit matin
Jeune fille à l'air enjoué, tu nous transmets l'écho
De ta venue au monde et tu cherches le sein

De ta mère couchée qui déjà te protège
En te serrant contre elle, te gardant bien au chaud
Oubliant la musique, les notes et le solfège
Pour ne penser qu'à toi et te dire quelques mots

Que tu ne comprends pas, tu n'as que quelques heures
Et petit à petit tu connaîtras ta soeur
Complices toutes les deux ce sera formidable

Et les jours passeront, des instants de bonheur
Avec des chants d'oiseaux, des fleurs et des couleurs
Et vous jouerez ensemble, serez inséparables

New York 2020

18 avril 2020

Je marche seul sur l'avenue
Nous sommes en avril 2020
New York est à moi aujourd'hui

Jamais encore on n'avait vu
Un tel symbole dans son chagrin
Que ce soit midi ou minuit

Qui aurait pu imaginer
Qu'un jour on chercherait en vain
À tuer l'ennemi invisible

Qui aurait pu imaginer
Qu'un jour viendrait où le destin
Transformerait les hommes en cible

New York n'est plus une fourmilière
Plus personne n'ose s'aventurer
Dans Manhattan ou dans Brooklyn

Aujourd'hui c'est tout le contraire
Je deviens un passant discret
Dans cette période qui nous opprime

Je marche seul dans New York
Nous sommes en avril 2020
La ville est à moi aujourd'hui

Et partout la nature récite
Les bruits produits par le silence
Dans la cité au ralenti

Car nombreux sont ceux qui hésitent
Et veulent rester sur leurs défenses
Préférant rester aux abris

Même le taureau de Wall Street
Habitué à être entouré
Se sent seul et abandonné

On attend que New York ressuscite
La statue de la liberté
Reste elle aussi désespérée

Je marche seul sur l'avenue
Nous sommes en avril 2020
New York est à moi aujourd'hui

Bruits de sirènes ou chants d'oiseaux
Sont désormais prioritaires
Dans ce printemps particulier

Le calme règne, tout paraît beau
Mais néanmoins le monde espère
New york à nouveau libéré

Je marche seul sur l'avenue
Nous sommes en avril 2020
New York est à moi aujourd'hui

Si un jour vous avez besoin

Si un jour vous avez besoin
Je ne serai jamais très loin
Pour un soutien face à la vie
Pour un soutien face aux ennuis

Je ne suis pas un magicien
Mais j'essaierai de faire le bien
Le mieux possible j'entends bien
Même s'il s'agit d'un petit rien

Si un jour vous avez besoin
Je ne serai jamais très loin
Il suffira de me le dire
Ne pas attendre que ce soit pire

Je viendrai à votre rencontre
Si bien sûr vous n'avez rien contre
Et j'essaierai de vous comprendre
En évitant de me méprendre

Si un jour vous avez besoin
Je ne serai jamais très loin
Et si je dois aller vous voir
Je partirai même le soir

J'arriverai quand je pourrai
Et je viendrai vous retrouver
Pour vous aider comme je peux
Et ne plus voir pleurer vos yeux

Les enfants si vous saviez comme on vous aime

Les enfants si vous saviez comme on vous aime
Nos sentiments pour vous seront toujours les mêmes
On se souvient de vous petits, vos premiers pas
Vos premiers mots, quand vous disiez maman papa

C'était hier mais le temps passe et l'on ne peut
Le remonter pour retrouver ces jours heureux
Été automne printemps hiver se renouvellent
Et vous donnez de temps en temps de vos nouvelles

Vous vous trouvez où le destin vous a posé
Comme une fleur qui ne demande qu'à pousser
Sous le soleil, sous les orages ou sous la pluie
Mais qui tient bon malgré les tourments de la vie

Les enfants si vous saviez comme on vous aime
Nos sentiments pour vous seront toujours les mêmes
On se souvient de vous petits, vos premiers pas
Vos premiers mots, quand vous disiez maman papa

Et ces mots là c'est aujourd'hui une autre voix
Qui les répète et les prononce bien des fois
A votre tour d'être appelé maman papa
Par une enfant qui nous remplit le coeur de joie

Combien sont-ils autour de nous

Combien sont-ils autour de nous
Ignorant tout de leur malheur
Combien sont-ils autour de nous
A vivre des journées d'horreur
Enfermés dans la cage aux loups

Comment peut-on imaginer
Que des enfants derrière des murs
En permanence soient prisonniers
Considérés comme des pâtures
Entre les mains de détraqués

Combien sont-ils autour de nous
Ignorant tout de leur malheur
Combien sont-ils autour de nous
A vivre des journées d'horreur
Enfermés dans la cage aux loups

Comment doit-on considérer
Ce phénomène universel
Ce phénomène de société
Non illusoire mais bien réel
Synonyme de destin brisé

Combien sont-ils autour de nous
Ignorant tout de leur malheur
Combien sont-ils autour de nous
A vivre des journées d'horreur
Enfermés dans la cage aux loups

Emprisonnés dans les ténèbres
Ils peuvent attendre très longtemps
Jusqu'à leur oraison funèbre

Si rien n'est fait tant qu'il est temps
Si rien n'est fait on peut les perdre

Combien sont-ils autour de nous
Ignorant tout de leur malheur
Combien sont-ils autour de nous
A vivre des journées d'horreur
Enfermés dans la cage aux loups

Eux qui ne peuvent pas s'échapper
Etres soumis aux prédateurs
Un jour peut-être libérés
Ils doivent attendre la bonne heure
Pour connaître la liberté

Combien sont-ils autour de nous
Ignorant tout de leur malheur
Combien sont-ils autour de nous
A vivre des journées d'horreur
Enfermés dans la cage aux loups

Combien sont-ils autour de nous ?
Combien sont-ils autour de nous ?
Combien sont-ils autour de nous ?

Les cahiers de mon père

C'est en rangeant de vieux journaux
Dans la maison de ma grand-mère
Que j'ai trouvé d'anciens cahiers

Dans un carton sur un bureau
C'étaient les cahiers de mon père
Oubliés depuis des années

Écrits de sa main à l'école
Je découvre son écriture
Je l'imagine à cet âge-là

Et les vieux livres sur le sol
Avec leurs ternes couvertures
Me font penser à autrefois

C'est en rangeant de vieux journaux
Dans la maison de ma grand-mère
Que j'ai trouvé d'anciens cahiers

C'étaient les cahiers de mon père
Quand je les ouvre je l'imagine
En train d'écrire toutes ces phrases

C'étaient les cahiers de mon père
Je vois sa main sur chaque ligne
Mais il me faut tourner la page

Tous ses écrits sont comme un lien
Entre le passé le présent
Entre les vivants et les morts

Et les avoir entre mes mains
Ne serait-ce qu'un court instant

Me donne l'impression d'un trésor

Terrorisme

Poème Charlie

*En hommage aux personnes assassinées le 7 janvier 2015
par des extrémistes au journal Charlie Hebdo à Paris, poème
commencé les 8 et 9 janvier 2015 et terminé en mai 2020*

Quelque chose ne va plus dans notre beau pays
Certains viennent à dessein cracher toute leur folie
Refusant d'accepter que notre liberté
Puisse garder pour toujours son caractère sacré

Notre droit au bonheur et à l'esprit comique
Fait partie des valeurs de notre République
On ne peut condamner de simples humoristes
Parce qu'ils possèdent le don de caricaturiste

On ne peut accepter que des illuminés
Imposent leurs idées parce qu'ils l'ont décidé,
Même les plus beaux poèmes symbolisant la paix
Semblent bien dérisoires face à de tels méfaits

On ne peut accepter que des exécutions
Endeuillent notre Pays, endeuillent la Nation.
L'inquiétude est immense face à l'intolérance
De personnes égarées s'attaquant à la France

Les peuples se regroupent suite à vos exactions
Vous qui tuez des gens parce qu'ils tiennent un crayon
Que de pleurs, que de larmes exprimant la souffrance
De tant d'individus projetés dans l'errance

La France a son prestige qu'elle tient à garder
Et personne aujourd'hui ne pourra empêcher
Que le sens de l'Histoire soit un jour modifié
Par un obscurantisme qui voudrait tout changer

Ils avaient l'art du mot, l'art du trait qui fait mouche
Et ce n'est pas demain qu'ils seront sur la touche.
Rien ne doit empêcher l'expression naturelle
Parce qu'aujourd'hui leurs noms se trouvent sur la stèle

Au nom des Droits de l'Homme, au nom du Citoyen,
On peut se demander quel est le droit chemin
De l'huile sur le feu est-ce une solution
Qui n'a pour conséquence qu'une déflagration

La France de Voltaire, d'Hugo ou d'Aragon
Doit-elle laisser la place à la domination
Peut-on encore écrire sans risquer l'agression
Au nom de la divine liberté d'expression

Dans la gueule du loup

Février 2015 – Période d'attentats en France

Les illusions les mènent par le bout de leur nez
On ne sait plus très bien s'ils ont perdu la tête
Internet est leur guide pour toutes les vérités
Référence obligée mais loin d'être parfaite

Faiblesses identifiées chez les jeunes immatures
Par des individus en quête de ressources
Cherchant à capturer des proies pour le futur
Tous se retrouveront un jour la mort aux trousses

Les lâches savent très bien vers qui il faut aller
Beaux discours aux plus faibles constituent leur atout
C'est sans difficulté qu'ils savent les enrôler
Pour les jeter ensuite dans la gueule du loup

Quand une mère apprend que son fils est parti
Parce qu'il a rencontré la voix qui le guidait
Elle voudrait bien comprendre les mots qu'il a écrits
Lui qui s'en est allé droit vers l'éternité

La toile est un outil à l'usage des loups
Mais c'est aussi un piège pour attirer l'agneau
Qui tombe entre les mains de dangereux gourous
Qui savent manipuler les âmes et les cerveaux

La lutte est déclarée aux barbares modernes
Ils savent transformer en objets connectés
Les personnes en détresse n'ayant plus de lanterne
Et les âmes perdues en quête d'identité

Poème Bataclan

*En hommage aux personnes assassinées le 13 novembre 2015
par des extrémistes au Bataclan à Paris*

Que reste-t-il de ces beaux jours
De ces moments plein de tendresse
Qui aujourd'hui n'existent plus
Parce que la vie est un parcours
Où les espoirs soudain s'affaissent
Face à de brusques imprévus

Il y a tous ces souvenirs
Gravés à jamais dans nos têtes
Nous revoyons tous ces visages
L'image de très beaux sourires
Comme si c'était un jour de fête,
L'invitation à un voyage

Nous ne pouvons certes oublier
Nous voudrions pouvoir comprendre
Pourquoi un jour notre bonheur
Si brusquement s'en est allé
Pour ne devenir que des cendres
Sur lesquelles on jette des fleurs

Parce qu'une poignée d'individus
Illuminés d'un autre temps
Adeptes de la barbarie
Ont décidé et ont voulu
Que notre vie soudainement
Devienne un cri à l'infini

Poème Bruxelles

26 mars 2016 - En pensant aux attentats de Bruxelles

Je pense à tous ces fous et je cherche à comprendre
Eux qui sont si nombreux et prêts au sacrifice
Imprégnés d'une haine qui les transforme en cendres
Croyant mettre une pierre de plus à l'édifice

Quel est le mécanisme qui les force à agir
Quelles croyances les poussent à se faire disparaître
Pour accepter la mort avec un grand sourire
Persuadés qu'un jour ils se verront renaître

Pourquoi acceptent-t-ils de partir au combat
En restant invisibles jusqu'au dernier moment
Au milieu d'une foule qui ne s'y attend pas
Pour tuer des innocents, des femmes et des enfants

Quels sont donc les mots clés, la puissance de l'aura
De celui qui transforme ces hommes en marionnettes
Au service d'une cause que l'on ne comprend pas
Car même les animaux ne deviennent pas des bêtes

Croire en Dieu est un droit pour tous les êtres humains
Le droit au paradis pour tous les innocents
Et le droit à l'enfer pour tous les assassins
Qui sèment la terreur et répandent le sang

Petit bout

Hommage aux deux policiers assassinés à leur domicile dans la nuit de lundi 13 à mardi 14 juin 2016, et laissant derrière eux un petit garçon de 3 ans.

La section antiterroriste du parquet de Paris s'est saisie, dans la nuit de lundi 13 à mardi 14 juin, de l'enquête sur le meurtre d'un couple de fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur. L'homme était commandant de Police, la femme était secrétaire administrative. Ils ont été tués à leur domicile de Magnanville, dans les Yvelines.

Au nom du petit bout
Qui ne pourra plus dire
Ni papa ni maman

Au nom du petit bout
Que l'on ne connaît pas
Mais que l'on imagine

Au nom du petit bout
Que l'on voudrait aider
On ne sait pas comment

Au nom du petit bout
Qui est dans nos pensées
Y restera toujours

Laissons couler nos larmes
Ce sont des gouttes d'eau
Qui bénissent les âmes

De parents innocents
Partis sans le vouloir
En laissant leur enfant

Laissons couler nos larmes
Libérant la colère
Face à des actes infâmes

Le poète est désespéré

*En hommage au prêtre Jacques Hamel, assassiné
le mardi 26 juillet 2016, en célébrant la messe dans
son église à Saint-Etienne-du-Rouvray*

*Poème écrit après les nombreux attentats en France, après les morts
du Bataclan, après les morts de Bruxelles, après les policiers
assassinés à leur domicile, c'est au tour d'un prêtre égorgé
alors qu'il célébrait la messe.*

Le poète est désespéré
Il n'en peut plus d'être inspiré
Par les tragédies habituelles
De toutes ces morts qui s'enchaînent

Une tragédie arrive si vite
Qu'on oublierait la précédente
Et le malheur se précipite
Chez les familles dans l'attente

Même les curés dans leur église
Sont égorgés durant l'office
Devant la foule sage et assise
Au nom du père, au nom du fils

Il y a trop de fleurs et de flammes
Il y a trop de pleurs et de larmes
Sur les lieux de tous ces drames
Parce qu'une lame fait rendre l'âme

Doit-on dire Amen et prier

En attendant d'autres horreurs
Le poète est désespéré
Il voudrait tant croire au bonheur

Nice, 14 juillet 2016

L'attentat du 14 juillet 2016 à Nice est une attaque terroriste islamiste au camion-bélier, qui s'est déroulée à Nice dans la soirée du 14 juillet 2016 sur la promenade des Anglais. L'attaque cause la mort de 86 personnes, fait 458 blessés et prend fin quand le terroriste est abattu par la police. L'attentat est revendiqué le 16 juillet par l'organisation terroriste État islamique (dite « Daech »).

Je regarde la mer, l'horizon est bien loin
Je repense à hier, et je pense à demain
Mes souvenirs sont là, bloqués dans le présent
Je cherche à oublier, je ne sais pas comment

Je regarde la mer, Nice est juste devant
Avec sa promenade, symbole maintenant
On ne peut oublier, la lune a disparu
Le ciel illuminé s'est éteint brusquement

Je regarde la mer, l'horizon est bien loin
Je repense à hier, et je pense à demain
Mes souvenirs sont là, bloqués dans le présent
Je cherche à oublier, je ne sais pas comment

Je regarde la mer, moi qui suis encore là
Je regarde la mer et toi tu n'es plus là
L'oubli est impossible, plus rien n'est comme avant
Amour irrésistible, tu étais mon enfant

Je regarde la mer, l'horizon est bien loin
Je repense à hier, et je pense à demain
Mes souvenirs sont là, bloqués dans le présent
Je cherche à oublier, je ne sais pas comment

Je regarde la mer, l'horizon est bien loin
Je repense à hier, je te tenais la main
Nous marchions tous les deux sans nous soucier du temps
Oubliant qu'il pouvait s'arrêter brusquement

Je regarde la mer, l'horizon est bien loin
Je repense à hier, et je pense à demain
Mes souvenirs sont là, bloqués dans le présent
Je cherche à oublier, je ne sais pas comment

Guerres 1914 à 2020, après cent ans

Son premier voyage

(sonnet)

Nous allions la voir au moins une fois par an
Nous aimions l'écouter, c'était notre grand-mère
Un jour nous avons dit, c'est à toi maintenant
Tous les ans nous venons, à ton tour de le faire

Nous l'avons invitée tout naturellement
Trois heures de trajet pour venir du Berry
Pour elle ce voyage était très important
Le deuxième voyage qu'elle faisait dans sa vie

Elle est venue nous voir et nous avons compris
Que son premier voyage, c'était pour voir son père
Qui reposait en paix au cimetière de Nevers

Un trajet en train gratuit toute sa vie
Pour aller voir son père mort à la première guerre
Qui laissait derrière lui deux enfants et leur mère

Au-delà de nos souvenirs

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Sans savoir ce qui nous attire
Vivons ensemble d'espérance

Dans ce monde en ébullition
Le passé ne peut s'effacer
Le futur est notre horizon
Le présent est la vérité

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Apprenons tous à nous séduire
Identifions nos ressemblances

Les hommes et femmes que nous sommes
Mars et Vénus présents sur terre
Doivent apprendre à manger la pomme
Ensemble et ne pas faire la guerre

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Cherchons plutôt à nous unir
Dans ce monde en incandescence

Dans cet air que l'on respire
Dans ces odeurs de printemps
Vivons à fond dans le désir
Vivons à fond nos sentiments

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Apprenons donc à nous sourire

Et repensons à notre enfance

Les innocents que nous étions
Ne faisaient pas de différence
Entre les anges ou les démons
Tous avaient la même apparence

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Nous ramons sur le même navire
Il porte le nom d'espérance

Bis

Au-delà de nos souvenirs
Au-delà de nos différences
Nous ramons sur le même navire
Il porte le nom d'espérance

Si tout devait recommencer

Si tout devait recommencer
Sachez que nous sommes toujours là
Nous ferions comme par le passé
Nous vous prendrions dans nos bras

Nous avons quelques différences
Mais vos enfants seraient les nôtres
Nous serions pour vous l'espérance
De les revoir un jour ou l'autre

Vos parents avaient une étoile
Qui faisait d'eux des êtres à part
Nous préférons que cette étoile
Brille plutôt dans vos regards

Il ne faut pas que le passé
Remplace un jour notre présent
Il ne faut pas que le passé
Devienne l'avenir de nos enfants

Pourquoi s'en prendre aux morts ?

10 mars 2019

Ils font partie de ceux
Qui n'ont pas tout compris
N'ont pas vécu l'histoire
Ils font partie de ceux
Qui n'ont jamais compris
Le devoir de mémoire

En dessinant des croix
Gammées dans les cimetières
Ils se croient les plus forts
Ils méprisent les droits
N'ont pas connu la guerre
Ni les camps de la mort

Le soir dans le miroir
En regardant leurs têtes
Ont-ils quelques remords
Ou préfèrent-ils le noir
Pour agir comme des bêtes
En s'attaquant aux morts

Ils font partie de ceux
Qui n'ont pas tout compris
N'ont pas vécu l'histoire
Ils font partie de ceux
Qui n'ont jamais compris
Le devoir de mémoire

Vingt ans en quatorze

La guerre les a surpris
A l'âge de vingt ans
Ils étaient des enfants
Ils étaient nos parents

Quand on pense aujourd'hui
A tous ces combattants
Qui ont laissé leur sang
En traversant le temps

On peut se demander
Au nom de notre histoire
Si l'on peut encore croire
A des moments de gloire

La guerre les a surpris
A l'âge de vingt ans
Ils étaient des enfants
Ils étaient nos parents

Ils ont dû obéir
A des ordres savants
Des gradés importants
Les menaient en avant

Beaucoup d'entre eux sont morts
Au nom de la patrie
La cause est entendue
C'est du moins ce qu'on dit

La guerre les a surpris
A l'âge de vingt ans
Ils étaient des enfants
Ils étaient nos parents

1914 - 1918 *La victoire et après*

(sonnet)

On les a mis à terre
Désormais prisonniers
Ils sont ceux qu'on écarte
La bataille est perdue

On a gagné la guerre
On les a humiliés
Quand les troupes repartent
On leur crache dessus

On était les vainqueurs
Et jamais plus jamais
C'est ce que l'on disait

On croyait au bonheur
Mais dans bientôt vingt ans
Tout sera comme avant

Savez-vous les enfants

Savez-vous les enfants
Que des jeunes de vingt ans
Qui étaient nos parents
Sont morts il y a cent ans

Ils ont juste eu le temps
De serrer dans leur bras
L'épouse au cœur battant
Qu'ils ne reverraient pas

Tel était le destin
De ces nombreux gamins
Qui partaient se faire tuer
Tirés comme des lapins

Savez-vous les enfants
Que des jeunes de vingt ans
Qui étaient nos parents
Sont morts il y a cent ans

Certains sont revenus
Et d'autres ont disparu
Ils n'ont jamais revu
Les familles perdues

Beaucoup de ces poilus
Étaient des paysans
Qui n'avaient jamais vu
La France des combattants

Savez-vous les enfants
Que des jeunes de vingt ans
Qui étaient nos parents

Sont morts il y a cent ans

Ils ont quitté leur champ
Ont laissé leur campagne
Pour le champ de bataille
Bien loin de leur campagne

Très peu sont revenus
Après cinq ans de guerre
Beaucoup ont disparu
Alors qu'ils étaient pères

Les monarques à couronnes

Qui n'a pas entendu dire que l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914, aurait, suite aux pactes contractés entre plusieurs puissances, provoqué la première guerre mondiale. Les causes véritables du conflit sont plus complexes, c'était le jeu des alliances entre pays. Les conséquences furent désastreuses, les pertes humaines s'élevèrent à plusieurs millions de morts militaires et civils.

Les monarques à couronnes s'étaient tout partagés
 Une bonne partie du monde leur appartenait
 Le même sang coulait dans leurs veines royales
 Ils vivaient dans leur bulle avec musique et bals

Ils avaient des palais et d'immenses richesses
 Le peuple était bien loin de toutes ces altesses
 Qui ne pouvaient comprendre ce qu'était qu'avoir faim
 Qui ne pouvaient comprendre ce qu'était qu'être rien

Les monarques à couronnes s'étaient tout partagés
 Ils avaient l'habitude pour eux de tout garder
 Et de ne rien laisser aux toutes petites gens
 Sujets bien trop lointains eu égard à leurs rangs

Le peuple n'était rien et ne savait pas mordre
 Des lois favorisaient l'obéissance aux ordres
 Ils étaient tout puissants et pouvaient décider
 De les mobiliser soudain et par milliers

L'égo démesuré des monarques régnant
 Était un élément à prendre bien au présent
 Le sommet lève le doigt et déclare une guerre
 La base n'a rien à dire et n'a plus qu'à se taire

Ainsi des pauvres bougres, paysans ou fermiers
Allaient en première ligne se faire déchiqueter
Ils étaient formatés au nom de la patrie
Leur rôle était bien sûr la défense du pays

Petits soldats fragiles faits de chair et de sang
Moins que rien pour certains, choses utiles pourtant
Pour ceux qui les envoient par centaines ou milliers
Pour tenir quelques heures avant de se faire tuer

Les monarques à couronnes pouvaient tout décider
Qu'en est-il aujourd'hui, accepter de mourir
Sans poser de questions, et accepter d'aller
De la terre jusqu'au ciel pour partir en martyrs ?

Honneur et reconnaissance

Au-delà du souvenir
Pensons ensemble à ces enfants
A ceux qui ont dû partir
Pour ne jamais revenir vivants

Leurs noms à jamais gravés
Dans les villes et les villages
Sont synonymes de poings levés
Face à la guerre, à ses ravages

Au-delà du souvenir
Pensons ensemble à ces enfants
A ceux qui ont dû partir
Pour ne jamais revenir vivants

Ils avaient l'âge de nos enfants
Ils sortaient de l'adolescence
Certains n'avaient pas dix-huit ans
Ils se sacrifiaient pour la France

Au-delà du souvenir
Pensons ensemble à ces enfants
A ceux qui ont dû partir
Pour ne jamais revenir vivants

Eux qui montaient sans enthousiasme
Vers l'horizon leur destinée
Ces hommes simples devaient faire face
Aux morts, aux bombes, aux barbelés

Au-delà du souvenir
Pensons ensemble à ces enfants
A ceux qui ont dû partir
Pour ne jamais revenir vivants

On devrait pouvoir les saluer
Simples civils que nous sommes
Ils sont allés tous se faire tuer
Ils étaient simplement des hommes

Batailles de Normandie

Visite d'Omaha Beach et du cimetière militaire de Brouay où reposent des soldats du Commonwealth ayant combattu durant la Seconde Guerre mondiale. Ce cimetière de 377 tombes est situé en Normandie, entre Caen et Bayeux.

Affrontement absurde de milliers de personnes
 Elevées d'un seul coup au statut de soldats
 Serviteurs d'une armée revêtue d'uniformes
 Et devant obéir, savoir marcher au pas

Il faut beaucoup de morts pour gagner une guerre
 Donner beaucoup de vies au nom de la patrie
 Sacrifices obligés de nombreux militaires
 C'est pour la liberté qu'il faut payer ce prix

Obligation pour eux d'aller droit au combat
 Ils ont été choisis, ils seront en avant,
 Ensemble réunis, ne reculeront pas,
 Ils sont sur une liste et donneront leur sang

Absurde bain de sang qui fait l'écume rouge
 La mer boit la vie, la mer n'est plus toute bleue,
 Sur le sable des corps, étendus, certains bougent
 Et d'autres à jamais resteront silencieux

Bruits de guerre, hurlements, font partie du décor
 De ces jeunes sacrifiés au destin raccourci
 Ils n'ont rien réclamé, ni la gloire, ni la mort,
 Mais d'autres ont décidé qu'il en serait ainsi

Certains croyaient au ciel, d'autres n'y croyaient pas,
 Les réponses arriveront pour beaucoup de soldats

D'autres devront attendre, peut-être une autre fois,
D'autres vivront longtemps, sans trop savoir pourquoi

Nés sous une étoile d'une vie programmée
Ceux qui ont eu la chance de survivre aux massacres
Pourront par la suite raconter le passé
Pourquoi ils sont vivants, s'agit-il d'un miracle

Et plus tard nous irons dans les beaux cimetières
Très bien entretenus, c'est la moindre des choses
Des croix blanches partout, résultat de la guerre
Et nous déposerons une gerbe de roses

Tout en lisant les noms de tous ces disparus
Et en regardant bien tous les nombres gravés
Qui correspondent aux âges de toutes ces vies perdues
Mais que pouvons-nous faire, réfléchir ou pleurer ?

Chanson d'espoir

*Écrit dans le train en novembre 2003
en 10 minutes en pensant à la guerre d'Irak*

Je pense à tous ces jeunes
Qui sont partis là-bas
Je pense à tous ces jeunes
Qu'on ne reverra pas

Il fallait qu'ils y aillent
On l'a bien dit là-haut
Qu'il n'y avait pas de failles
Que tout était réglo

Qui donc croire aujourd'hui
Doit-on avoir confiance
A qui dire merci
Pour toute cette discordance

Il y aura toujours
Des personnes perverses
Qui feront des discours
Qui ne sont pas permis

Il fallait y aller
Tout ça pour une cause
Qui n'est pas vérifiée
Qui est loin d'être rose

Aujourd'hui quelle misère
De voir sur le terrain
Toute cette folie guerrière
Qui trace son chemin

Quand viendra donc la fin
De cette catastrophe
Pour ces nombreux gamins
Qui veulent revoir leurs proches

Il nous faut espérer
Que tout va s'arranger
Dans ce monde excité
Dans ce monde bien laid

Guerre et souvenirs

Ecrit dimanche 17 mai 2008

A quoi servent toutes ces choses
Elles représentent des souvenirs
Certaines d'entre elles m'indisposent
D'autres ont tendance à me faire fuir

Je voudrais oublier le passé
Ces images qui se bousculent
Ne plus penser ni me rappeler
Oublier et prendre du recul

C'est difficile quand on a vu
Des enfants souffrant dans la rue
C'est difficile quand on a vu
La misère à perte de vue

Je voudrais oublier le passé
Ces images qui se bousculent
Ne plus penser ni me rappeler
Oublier et prendre du recul

Pourquoi les guerres existent-elles
Pourquoi les hommes s'entretuent
La vie pourrait être si belle
Pour certains ce n'est pas prévu

Je voudrais oublier le passé
Ces images qui se bousculent
Ne plus penser ni me rappeler
Oublier et prendre du recul

Peut-être un jour tout finira
Les gens n'auront plus à souffrir

Peut-être un jour tout reviendra
Les enfants apprendront à sourire

Je voudrais oublier le passé
Ces images qui se bousculent
Ne plus penser ni me rappeler
Oublier et prendre du recul

C'est difficile quand on a vu
C'est difficile quand on revient
D'oublier ceux qu'on a connus
De revenir au quotidien

Les colombes

Décembre 2018

*Lu dans deux communes de Saône-et-Loire lors
de la cérémonie du 11 novembre 2019*

Je parlais aux colombes, symboles de la paix
Et je leur demandais pourquoi cette hécatombe
Elles n'ont pas su répondre, ni même nous expliquer
Ce qui s'était passé, tout était bien trop sombre

Le calme est revenu, la nuit est couleur tombe
Les colombes s'interrogent, pourquoi tout a changé
Le bonheur a perdu, triste parfum de bombe
Tout est allé si vite, le temps s'est arrêté

Le temps s'est arrêté, l'horloge s'est bloquée
Pour tous ces gens à terre, victimes de la guerre,
Ils ne pourront plus voir les aiguilles tourner
Mais désormais pour eux, la mort n'est plus mystère

Je parlais aux colombes, symboles de la paix
Et je leur demandais pourquoi cette hécatombe
Elles n'ont pas su répondre, ni même nous expliquer
Ce qui s'était passé, tout était bien trop sombre

Elles se sont envolées vers d'autres destinées
Peut-être pour trouver un plus calme refuge
Elles gardent dans leur bec le rameau d'olivier
Attendant patiemment la fin de ce déluge

La messagère de Dieu, symbole de la paix,
D'espoir et de retour d'un possible bonheur
Dessin de Picasso que le monde connaît

Devrait être partout pour endiguer l'horreur

Je parlais aux colombes, symboles de la paix
Et je leur demandais pourquoi cette hécatombe
Elles n'ont pas su répondre, ni même nous expliquer
Ce qui s'était passé, tout était bien trop sombre

Pressentiment

Février 2011

*Lu dans deux communes de Saône-et-Loire lors
de la cérémonie du 11 novembre 2019*

*Pressentiment d'une mère
Qui ne sait pas que la grande guerre
Lui prendra un jour son enfant
Pressentiment que dans vingt ans
Tout ne sera plus comme avant
Elle aurait tant voulu lui dire
Ces mots qui n'auraient rien changé
Pour lui, les autres, les condamnés*

Je voudrais tant te dire
Ce que je ne peux dire
Je voudrais tant pouvoir
Parler de l'impossible
De ce pressentiment
Que j'ai depuis longtemps
Qu'un être cher et proche
Verra un jour le temps
S'arrêter brusquement
Vers l'âge de vingt ans

Je ne peux m'empêcher
De penser à l'enfant
Qui vit sans se soucier
En traversant le temps
Mais comment inverser
Le destin et son cours
Je voudrais me tromper
Concernant cet amour

Mais je ne peux qu'attendre
Sans connaître le jour

Je voudrais tant te dire
Ce que je ne peux dire
Je voudrais tant pouvoir
Me tromper lourdement
La seule solution
Attendre en espérant
Que la ligne trop courte
Dans ta main ne soit rien
Qu'une superstition
Et non pas le destin

Kiev 2014

Quand la Russie envahit l'Ukraine

On finirait par croire que l'histoire est écrite
Mais on finit par voir qu'en fait rien n'est fini.
Les peuples donnent leur sang pour vivre libérés
Ils veulent vivre autrement plutôt que prisonniers

Ils sont des étudiants ou simples citoyens
Ils veulent simplement maîtriser leur destin
Ils veulent simplement ne plus vivre à genoux
Et ils n'acceptent plus de recevoir des coups

Le peuple se révolte face à la dictature
On n'a plus rien à perdre quand la vie est trop dure
Alors autant tomber pour une cause juste
Plutôt que d'accepter un univers injuste

Combien faut-il de draps pour recouvrir les corps
Combien faut-il de draps pour cacher tous les morts
Combien faut-il de morts pour atteindre le but
Au prix de quel effort, au prix de quelle lutte

On finirait par croire que l'histoire est écrite
Mais on finit par voir qu'en fait rien n'est fini
Les peuples donnent leur sang pour vivre libérés
Ils veulent vivre autrement plutôt que prisonniers

Ils ne peuvent subir sans cesse la corruption
Etre considérés toujours comme des pions
De la part d'un pouvoir exécutant la foule
Qui continue la lutte malgré le sang qui coule

Aux armes citoyens, défendons la nation
Nous n'accepterons pas une domination

De nous soumettre aux lois de nos envahisseurs
Nous refusons de vivre notre dernière heure

On finirait par croire que l'histoire est écrite
Mais on finit par voir qu'en fait rien n'est fini
Les peuples donnent leur sang pour vivre libérés
Ils veulent vivre autrement plutôt que prisonniers

Oublier

*En pensant aux soldats qui reviennent du combat, de retour chez eux,
avec leurs souvenirs, avec leurs cauchemars*

Ton corps contre mon corps
Tes lèvres sur mes lèvres
Ta peau au reflet d'or

Et ta main dans la mienne
Et tes yeux dans mes yeux
Je veux que tu m'emmènes

Au-delà du futur
En laissant le passé
Je veux fendre l'armure

Et tout te révéler
Refermer mes blessures
Finir par oublier

Et revivre avec toi
Des moments de tendresse
Comme ceux d'autrefois

Tous ces hommes et ces femmes

*Les migrants traversent la Méditerranée pour venir en Europe,
certaines personnes les acceptent mais d'autres les refusent
Février 2016*

Tous ces hommes et ces femmes
Marchant durant des jours
Symbolisent le drame
Des migrants qui accourent
En tenant par la main
Des enfants de l'amour

Tous ces hommes et ces femmes
En quittant leurs patries
Ont dû vendre leur âme
Rêvant d'une autre vie
D'un meilleur lendemain
Dans un nouveau pays

L'Europe les attend
Mais pas comme ils le croient
Il leur faudra longtemps
Pour retrouver un toit
Revivre en liberté
Dans un nouvel état

Des gens bien installés
Dans un monde égoïste
Ne veulent pas accepter
Les peuples qui insistent
Pour venir s'implanter
Et augmenter la liste

Ils viennent perturber
Leur individualisme
Et le mot partager
Est anti-conformiste
Dans notre vieille Europe
Au présent qui attriste

Le futur nous dira
Si des clés ouvriront,
Un jour les cadenas
Qui bloquent l'horizon,
Quand les guerres salopes
Un jour se calmeront

Ne pas voir la misère
Surtout celle des autres
Qui ont vécu la guerre
Et croient qu'il y en a d'autres
Qui vont les accueillir
Un peu comme des apôtres

Hélas il n'en est rien
Triste réalité
Et malheureux destin
Pour ces gens oubliés
Qui ont tous dû partir
Chassés de leurs foyers

Nous vivons dans la guerre

Début de la libération de Mossoul en Irak, octobre 2016

Nous vivons dans la guerre et la guerre nous entoure
Nous ne savons que faire pour donner notre amour
A ceux qui ont perdu une partie d'eux mêmes
Aux parents, aux enfants, à tous ceux que l'on aime

Une flamme s'est allumée, ne s'éteindra jamais
Malgré le vent qui souffle pour éloigner la paix
Nous resterons debout face à nos adversaires
Qui voudraient tant nous voir la face contre terre

L'épée de Damoclès est toujours sur nos têtes
Entre les mains de fous qui n'ont rien dans la tête
Le fil qui la retient n'est qu'un crin de cheval
Il peut se briser net et continuer le mal

Europe envahie

Année 2016

Ils arrivaient à pied de leurs pays tout proches
Ensuite par bateaux maintenant en cargos
Ils viennent de partout sans un sou dans leur poche
L'Europe est une passoire qui est prise d'assaut

On accueille des migrants de plus en plus nombreux
Sans pouvoir endiguer l'invasion progressive
D'individus croyant qu'ils pourront être heureux
Dans des pays d'Europe où les tensions sont vives

La misère est partout, plus rien ne tient debout,
Tous ces pays en guerre où règne la famine
Font fuir leurs habitants qui arrivent chez nous
Croyant que nous pouvons les sortir de l'abîme

Hélas rien n'est trop simple, l'Europe est une image
Elle attire des peuples qui pensent que le bonheur
Va leur être donné comme s'ils tournaient la page
D'un passé révolu où régnait le malheur

L'invasion des migrants fait partie de l'histoire
Elle continue sa marche au rythme du temps qui passe
Déferlement présent dans tous les territoires
C'est une réalité même si elle nous dépasse

La guerre est une plaie

La guerre est une plaie que l'on voudrait fermer
Hélas, il y a encore des larmes à faire couler
Avant de retrouver un air de liberté

Je voudrais te revoir dans d'autres circonstances
Je ne peux me passer de toi, de ta présence,
J'attends que tout finisse, j'attends avec patience

Je voudrais retrouver ton sourire angélique
Revivre le passé dans un instant magique
Souvenir d'autrefois, souvenir authentique

J'attends ce bel instant, j'espère et j'imagine
Je voudrais tant qu'un jour la tristesse illumine
Le chemin de la paix là où l'ombre piétine

Quand tout sera fini, quand tout s'arrêtera,
Je reviendrai vers toi, te prendrai dans mes bras,
Redevenant un homme mais restant un soldat

Admiration, Respect

Ce poème s'adresse à toutes celles et ceux qui donnent leur vie pour en sauver d'autres. Écrit le 10 mai 2019, en hommage au Commando HUBERT, deux officiers mariniers français ont été tués en libérant des otages au Burkina Faso.

Admiration, respect
Honneur à nos soldats
Qui tombent loin de là

Nos pensées vont vers eux
Ils s'écroulent au combat
On ne les oublie pas

Quand on apprend la fin
D'un homme en uniforme
Notre coeur se serre

Admiration, respect
Honneur à nos soldats
Qui tombent loin de là

Les familles doivent savoir
On ne peut leur parler
Mais nous sommes près d'elles

Un fils qui disparaît
En laissant derrière lui
Un père et une mère

Un père qui disparaît
En laissant derrière lui

Une femme et des enfants

Un homme en uniforme
Qui laisse derrière lui
Tous ses compagnons d'armes

Ne nous donnent pas le droit
De rester insensible
Ou d'être indifférent

Admiration, respect
Honneur à nos soldats
Qui tombent loin de là

Honneur à leurs familles
Aux femmes et aux enfants
On ne les oublie pas

Les causes semblent justes
Mais mourir au combat
Nous paraît trop injuste

Lundi, 02 décembre 2019, ils étaient 13

L'histoire se répète, beaucoup trop vite, treize militaires sont morts au Mali, en opération, pour la France. Cérémonie aux Invalides en présence du Président de la République.

Vous êtes là devant nous victimes de la guerre
Nous sommes devant vous, nous ne voudrions pas
Mais nous devons faire face à ce destin tragique

Ce jour est votre jour, et notre coeur se serre
La France vous dit merci, vous étiez ses soldats
Nous ne pouvons changer ce destin héroïque

Mais que serait le monde sans des êtres comme vous
Mais que serait le monde si vous n'étiez pas là
On ne pense pas à vous uniquement aujourd'hui

Une chose est certaine, nous vous devons beaucoup
Vous êtes dans nos pensées plus souvent qu'on ne croit
Il faut que vous sachiez, l'oubli est interdit

En ce jour mémorable, on entend le silence
D'un jour qui ne devrait plus jamais exister
Nous ne pouvons parler, laissons couler nos larmes

Pour votre sacrifice et pour son importance
Nous ne pouvons parler mais nous pouvons prier
Car nous voudrions tant que se taisent les armes

Hommages

Hommage au Docteur Kargourou

Service des urgences de l'hôpital BICHAT, année 2010

J'ai écrit ce poème après avoir été renversé par une voiture en traversant un passage pour piétons, le 26 octobre 2010 à Paris. Je dirais que le contenu de ce poème reflète ma sincérité absolue envers ce médecin et ce qu'il représente. Je lui dédie ce poème.

Un 26 octobre, nous nous sommes rencontrés
Vous vous êtes occupé de mon corps disloqué
Aujourd'hui jour de l'an, je tiens absolument
A vous écrire ces mots, en prenant sur mon temps

J'avais fait un soleil et m'étais retrouvé
Dans le noir absolu, la tête sur les pavés.
Vous faites partie des gens que l'on rencontre une fois
Vous pouvez m'oublier, vous en avez le droit

Mais ceux que vous soignez ne vous oublieront pas
Et c'est les larmes aux yeux que j'écris ces mots là
Me rappelant de vous comme un fou du travail
Une sorte de soldat toujours livrant bataille

Prêt à sauver les vies qui arrivent chaque jour
En les examinant chacune tour à tour
Et je me souviendrai de la dernière fois
Quand vous m'avez parlé, vous étiez face à moi

Aujourd'hui à distance je ne peux que vous dire
Merci en espérant ne jamais revenir
Il est vrai c'est certain vous faites votre devoir
Néanmoins grâce à vous je continue de croire

Un 26 octobre, nous nous sommes rencontrés
Vous vous êtes occupé de mon corps disloqué

Et je sais aujourd'hui apprécier dans la vie
Comme il est important de pouvoir dire merci

Hommage aux révolutions contemporaines

*Ecrit le 27 décembre 2011,
en pensant aux révolutions en Tunisie et Lybie*

J'étais à l'étranger et je reviens en France
Et là je m'aperçois que vivre d'espérance
Appartient à des peuples épris de liberté
Mais qui ne peuvent hurler leur désir d'exister

Et pourtant les temps changent, les dictatures s'effondrent
Les unes après les autres, dans un parfum de fronde
Et rien ne peut freiner le destin naturel
Des peuples révoltés, des gens qui se rebellent

Même si des écrivains, à la plume agressive
Se retrouvent en prison pour des raisons fictives
La machine est en marche et ne peut s'arrêter
Au nom des sacrifices et de la liberté

Le sang a trop coulé rougissant les pavés
Des places où se rassemblent les peuples révoltés
Qui ne peuvent accepter de survivre à genoux
Qui ne peuvent accepter de recevoir des coups

Le temps des dictatures est désormais compté
Rien ne peut arrêter les aiguilles de tourner
Elles marqueront un jour le V de la victoire
Et ce jour restera gravé dans les mémoires

Hommage à un ami parti trop vite

(sonnet)

*Ecrit à Angers le 16 janvier 2014 après avoir appris
la mort brutale d'un ami âgé de 54 ans*

Nous sommes si peu de choses
Mais partir aussi vite
Fait peur et indispose
Quand un ami nous quitte

L'atmosphère est si lourde
Après votre départ
Une impression de foudre
Des larmes dans nos regards

L'oubli n'existe pas
On vous croit encore là
Quand on vous a connu

L'oubli n'existe pas
On voudrait vous voir là
Mais vous n'y êtes plus

Pour ma fille

(sonnet)

Après toutes ces années
Qui sont pourtant si courtes
Le temps est arrivé
De poursuivre ma route

J'ai franchi des barrages
Au son de la musique
J'ai tourné bien des pages
Classiques et romantiques

Aujourd'hui je m'en vais
Vers un autre horizon
Au son de mon violon

Et je continuerai
A vivre d'émotions
A travers les saisons

Un cœur et une tombe

Écrit en un quart d'heure le 10 mars 2011, après m'être rendu sur la tombe de mon père parti trop tôt, j'ai vu un cœur réalisé à même le sol avec des petits cailloux.

Aujourd'hui, j'ai vu une chose qui m'a surpris
En allant voir mon père depuis longtemps parti
J'ai découvert ce cœur devant la pierre tombale
Fait avec des cailloux enfoncés dans le sable
Sans doute était-ce ma sœur venue se recueillir
Elle qui l'a vu si peu, elle sait se souvenir
Et exprimer sa peine par ce geste si beau
Cette image sur le sol remplaçant tant de mots
Quelques petites pierres trouvées par ci par là
Traduisant son amour à notre cher Papa

A ses proches

*Mai 2019, Hommage à Lise, elle avait 33 ans,
elle a souhaité que nous donnions pour le cancer.*

Ne croyez pas que vous êtes seuls
Que l'on oublie l'évènement
Demain et souvent bien après
On se rappelle et on y pense

On a en tête l'être cher
Que l'on garde dans la mémoire
On pense à lui, on pense à elle,
Et plus souvent que l'on ne croit

Ne croyez pas que vous êtes seuls
Même si l'on ne vous connaît pas
On ne peut être indifférent
A ces départs vers l'au-delà

Ne croyez pas que vous êtes seuls
On vous entoure même sans rien dire
Les pensées sont là bien présentes
Et les oublis sont impossibles

Ne croyez pas que vous êtes seule
Ne croyez pas que vous êtes seul
Ne croyez pas que vous êtes seules
Ne croyez pas que vous êtes seuls

Hommage au corps médical

*Avril 2020, pour remercier le monde médical.
Ce poème est inspiré d'un poème similaire écrit en 2010 et adapté à
l'ensemble des soignants qui se trouvent confrontés à la pandémie.*

Il y a peu de temps, nous nous sommes rencontrés
Mais vu les circonstances je ne pouvais parler
Aujourd'hui, maintenant, je tiens absolument
A vous écrire ces mots, en prenant sur mon temps

J'étais entre vos mains, je m'étais retrouvé
Dans l'interrogation, était-ce terminé ?
Vous faites partie des gens que l'on rencontre une fois
Vous pouvez m'oublier, vous en avez le droit

Mais ceux que vous soignez ne vous oublieront pas
Et c'est les larmes aux yeux que j'écris ces mots là
Me rappelant de vous comme un fou du travail
Une sorte de soldat toujours livrant bataille

Prêt à sauver les vies qui arrivent chaque jour
En les examinant chacune tour à tour
Et je me souviendrai de la dernière fois
Quand vous m'avez parlé, vous étiez face à moi

Aujourd'hui à distance je ne peux que vous dire
Merci en espérant ne jamais revenir
Il est vrai c'est certain vous faites votre devoir
Néanmoins grâce à vous je continue de croire

Que vous représentez notre clef, notre espoir
Malgré cet horizon trop coloré de noir
Ce poème est pour vous, pour votre dévouement
Vous pourrez lire ces mots...

S'il vous reste du temps.

Conclusion

J'ai voulu par ces mots écrire sur notre monde
Sur sa réalité, sur sa fragilité
Nombreux sont les sujets, certains gais, d'autres sombres
Toute une vérité qu'on ne peut oublier

J'ai écrit par passion dès que j'avais du temps
Et je continuerai d'écrire à temps perdu
Pour parler du passé, du futur, du présent,
De ces jours qui s'écourent dans leur fuite éperdue

Il y a tant de choses à dire ou à décrire
Face aux événements de notre vie sur terre
Il y a tant de choses que l'on pourrait bâtir
Mais par où commencer car on ne peut tout faire

TABLE

Introduction	2
Je suis poète à temps perdu.....	3
Je prends ton nom.....	4
Romantisme	5
Saint Paul de Vence	6
Feuilles d'automne	8
J'aime les choses simples	9
Que le temps passe vite	11
Juste un peu de silence	12
Prendre le temps de vivre	13
Rien n'arrête le temps	15
Enfant	16
Vieille dame à Belgrade.....	17
Mes mains posées sur le rebord de la fenêtre	18
A mon épouse	19
Petit homme je suis.....	20
Oléron	22
La vie est belle	24
Amour	25
Quand l'aube du matin.....	26
Je ne sais pas le dire	27
Tes yeux sont comme des braises	28
Je me souviens de nos vingt ans	30
Je vous ai vue	32
Je regarde l'enfant	33
S'il suffisait de lire des poèmes et chansons	34
Fleur sacrée	35
Vous a-t-on déjà dit	36
Nous étions si bien ensemble	37
Laissez-nous partir	38
Madame, je vous regarde.....	39
Je vous regarde comme une rose.....	40
L'être humain ne sait plus ce que c'est qu'être deux.....	41
Modestie	42
Monde contemporain	45

Notre terre en danger	46
Notre Dame	48
Notre monde où l'on s'ignore	49
Notre monde en folie	51
J'ai vu les ânes dans la prairie.....	52
Design.....	54
Mendiants	55
Je ne suis qu'un mendiant.....	56
Sans domicile fixe	57
Un jour ou l'autre	58
La fracture sociale	59
Jeunesse	61
Le fossé des générations	62
Jeunesse oubliée	63
Je suis celui qui sait	65
Nous qui formons les autres	66
Génération Y, bavardage et comportement	67
L'autre est comme toi	68
Amour ado	70
L'invitation.....	72
Famille.....	74
Si je t'écris Céline	75
Petite Céline	76
Bientôt.....	77
Naissance	78
Thalia.....	79
NewYork 2020	80
Si un jour vous avez besoin	82
Les enfants si vous saviez comme on vous aime	83
Combien sont-ils autour de nous	84
Les cahiers de mon père.....	86
Terrorisme	88
Poème Charlie	89
Dans la gueule du loup.....	91
Poème Bataclan.....	92
Poème Bruxelles.....	93
Petit bout	94

Le poète est désespéré	95
Nice, 14 juillet 2016.....	96
Guerres 1914 à 2020, après cent ans.....	98
Son premier voyage.....	99
Au-delà de nos souvenirs	100
Si tout devait recommencer.....	102
Pourquoi s'en prendre aux morts ?	103
Vingt ans en quatorze.....	104
1914 - 1918 La victoire et après	105
Savez-vous les enfants.....	106
Les monarques à couronnes	108
Honneur et reconnaissance	110
Batailles de Normandie	112
Chanson d'espoir	114
Guerre et souvenirs.....	116
Les colombes.....	118
Pressentiment	120
Kiev 2014.....	122
Oublier	124
Tous ces hommes et ces femmes	125
Nous vivons dans la guerre	127
Europe envahie	128
La guerre est une plaie.....	129
Admiration, Respect.....	130
Lundi, 02 décembre 2019, ils étaient 13	132
Hommages	133
Hommage au Docteur Kargourou	134
Hommage aux révolutions contemporaines	135
Hommage à un ami parti trop vite.....	136
Pour ma fille	137
Un cœur et une tombe.....	138
A ses proches	139
Hommage au corps médical.....	140
Conclusion.....	142